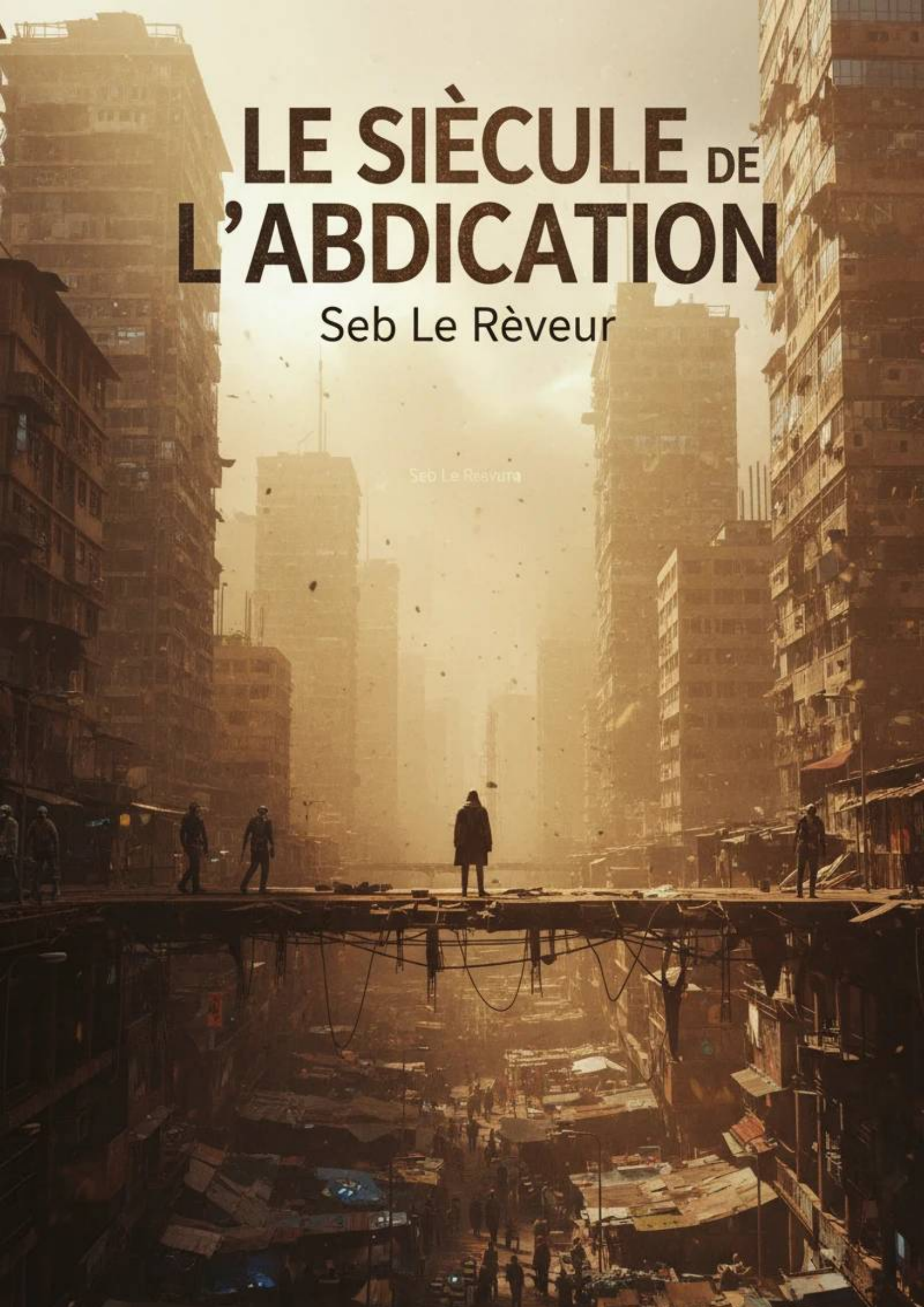


# LE SIÈCLE DE L'ABDICATION

Seb Le Rêveur

Seb Le Rêveur



# LE SIÈCLE DE L'ABDICATION

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Étranglement de Lagos	4
Chapitre 2 : L'Aphonie du Tibre	11
Chapitre 3 : Le Marchand de Latence	15
Chapitre 4 : Le Ciseau Démographique	21
Chapitre 5 : Le Protocole d'Abdication	26
Chapitre 6 : Le Courtier de la Soif	30
Chapitre 7 : L'Infiltration des Ombres	35
Chapitre 8 : La Nécropole de Marbre	39
Chapitre 9 : La Tectonique des Foules	44
Chapitre 10 : L'Atrophie du Nord	48
Chapitre 11 : Le Sang et la Latérite	52
Chapitre 12 : Le Grand Transfert Métabolique	56
Chapitre 13 : L'Agonie des Vestiges	61
Chapitre 14 : Le Dernier Arbitrage	65
Chapitre 15 : L'Inversion Finale	69

# Chapitre 1

## L'Étranglement de Lagos

L'air n'était plus un mélange gazeux ; c'était une mélasse de particules solides, de vapeur de gasoil et de sueur rance. À Lagos, en ce mois de mars 2226, l'oxygène semblait avoir été définitivement expulsé par la densité. Victoria Island, jadis sanctuaire de verre et d'acier pour l'élite fossile du vingtième siècle, n'était plus qu'une gencive boursouflée de béton brut, serrée entre une mer montante et une marée humaine qui ne reculait jamais.

Elias Okoro, Commissaire à l'Inertie de l'Union Africaine, observait le chaos depuis la baie vitrée du Centre de Régulation Métabolique. Le verre était blindé, teinté d'un ocre qui rappelait la latérite omniprésente, mais il ne parvenait pas à étouffer le bourdonnement. Ce n'était pas un cri, ni une rumeur, mais une vibration de basse fréquence, le son organique de quarante millions de poumons luttant pour le même litre d'air. C'était le bruit de la survie à l'état pur, dépourvu de toute métaphysique.

— La pression dans le secteur 4 a dépassé le seuil de compressibilité, annonça la voix monocorde d'un technicien, quelque part derrière lui, dans l'ombre aseptisée de la salle de contrôle.

Okoro ne se retourna pas. Ses yeux restaient fixés sur la masse. En bas, sur le pont qui reliait l'île au continent, la foule était si compacte qu'elle ne semblait plus composée d'individus. C'était un courant de lave sombre, une tectonique de chairs entassées. Le mouvement n'était plus guidé par la volonté, mais par la cinétique des corps poussant les corps.

— Le réseau électrique ? demanda Elias. Sa voix était sèche, dénuée de cette emphase

oratoire que les politiciens du Nord utilisaient encore pour masquer leur agonie.

— On maintient 45 hertz, Monsieur le Commissaire. Mais le transformateur de la zone tampon surchauffe. Si la foule continue de s'agglutiner contre les grilles de la station de pompage, nous aurons un arc électrique. Une réaction en chaîne.

Elias consulta mentalement ses graphiques d'inertie. Dans ce monde de l'Inversion, la gestion politique n'était plus l'art du compromis, mais celui de la thermodynamique. Le Nord se figeait dans une atrophie cryogénique, mourant de silence dans des palais vides, tandis que le Sud bouillait, menaçant d'exploser par simple excès de vie.

— Si le transformateur lâche, combien de temps pour le secteur hospitalier ?

— Trente minutes sur batteries. Après, nous perdons les systèmes de refroidissement des banques de sang et les unités de filtration d'eau.

Elias Okoro lissa son uniforme de lin sombre. Il n'y avait aucune hésitation dans son regard, seulement une arithmétique glaciale. Pour lui, un million de morts n'était pas une tragédie, c'était une baisse de la pression systémique. C'était un chiffre qu'on soustrayait pour permettre à l'équation de l'ensemble de rester à l'équilibre. C'était cela, le pragmatisme eschatologique : administrer la fin d'un monde pour en permettre la mutation.

— Isolez la zone tampon, ordonna-t-il. Coupez le secteur 4. Maintenant.

Le technicien marqua un temps d'arrêt. Un battement de cil dans l'océan de l'efficacité.

— Monsieur le Commissaire... Il y a environ deux cent mille personnes coincées dans le goulot d'étranglement de la zone 4. Si nous coupons le courant, les barrières automatiques de sécurité vont se verrouiller. Sans ventilation, avec cette chaleur...

l'asphyxie sera immédiate pour les plus faibles.

Elias se tourna enfin. Son visage, sculpté dans une obsidienne sans faille, ne trahissait aucune émotion. Ses yeux étaient deux puits de Realpolitik.

— Vous parlez d'individus, dit-il d'une voix qui semblait venir d'un âge géologique antérieur. Je parle de la structure. Si le réseau tombe, c'est toute l'ossature de Victoria Island qui s'effondre. Quarante millions de personnes sombreront dans l'obscurité totale. Vous savez ce qu'est l'obscurité à Lagos ? Ce n'est pas l'absence de lumière. C'est l'absence de loi. C'est la prédation pure. Le ciseau démographique ne nous laisse plus le luxe de la pitié. Sacrifiez la zone 4. Sauvez le métabolisme de la cité.

Le technicien obéit. Sur les écrans tactiles, une petite zone de la carte, d'un rouge incandescent, vira soudain au noir de jais.

En bas, le changement fut presque imperceptible visuellement, mais Elias le sentit dans ses os. Le vrombissement des ventilateurs géants de la zone tampon s'arrêta net. Puis, après quelques secondes de latence, un nouveau son s'éleva, traversant même le blindage de la tour : un hurlement collectif, sourd, étouffé par l'humidité, comme le cri d'une bête qu'on égorge dans un oreiller. Les deux cent mille de la zone 4 venaient de comprendre que le système les avait régurgités.

C'était cela, le Siècle de l'Abdication. Le Nord abdiquait devant sa propre finitude biologique, refusant de s'ouvrir pour ne pas voir ses musées souillés, préférant s'éteindre dans une chambre propre. Le Sud, lui, abdiquait devant la valeur de la vie individuelle pour préserver la masse.

Elias sortit une tablette de sa poche. Ses doigts bougeaient avec une précision chirurgicale pour rédiger son rapport à Addis-Abeba : \*« Incident de densité à Victoria Island. Secteur 4 neutralisé pour préservation de l'infrastructure critique. Pertes organiques estimées dans les marges acceptables. Le flux de la Grande

Migration vers le Nord doit être accéléré. Nous ne pouvons plus contenir la poussée métabolique. Si les frontières de la Méditerranée ne sont pas ouvertes par décret dans les six prochains mois, la pression tectonique brisera les verrous de Rome de manière non-coordonnée. La souveraineté biologique du Sud est désormais le seul moteur de l'histoire. »\*

L'odeur du bureau était celle de l'ozone et du café synthétique. C'était l'odeur de ceux qui ont le privilège de ne pas sentir leur propre corps. À Rome, Elena Volpi sentait probablement le désinfectant et la lavande séchée en regardant ses rues désertes, hantées par une vacance de pouvoir organique que seule la chair du Sud pouvait combler. Ici, Elias sentait le fer et le bitume chaud. Deux mondes, une seule agonie.

Le téléphone de service vibra. Une ligne cryptée. Aris Thorne.

— Commissaire Okoro ? Les Européens ont renforcé les patrouilles sur le détroit. Ce n'est pas pour nous empêcher d'entrer. C'est pour s'empêcher de sortir. Ils se murent. Ils préfèrent mourir de faim dans leurs églises que de partager leurs usines de dessalement.

— Ils n'ont plus de bras pour faire tourner ces usines, Thorne. L'inertie est de notre côté.

— Peut-être. Mais j'ai des clients ici prêts à tout donner pour un accès aux canalisations de la Côte d'Azur. Ils ne veulent pas la charité, ils veulent la place.

Elias regarda à nouveau la zone 4. Le noir était total. Le calme revenait, ce calme terrifiant qui suit les grands sacrifices.

— Dites à vos clients que le Sud n'est pas en train d'envahir le Nord. Le Sud est simplement en train d'occuper le vide laissé par l'absence de désir de vivre.

Continuez vos transferts. Plus il y aura de nos corps là-bas, plus vite les structures de l'Union Européenne s'effondreront sous le poids de la réalité physique.

Il raccrocha. Une alarme stridente déchira l'atmosphère de la salle de contrôle.

— Monsieur le Commissaire ! Une brèche dans le mur sud de la station ! Ils utilisent les corps de ceux qui ont suffoqué comme rampes d'accès ! Ils escaladent les grilles !

Elias Okoro ne cilla pas. Un léger sourire, presque imperceptible, étira ses lèvres. L'inertie de la masse était encore plus puissante qu'il ne l'avait calculé. Ces gens n'étaient pas des émeutiers. Ils étaient le métabolisme du monde qui réclamait son dû.

— Augmentez la tension sur le deuxième périmètre, ordonna-t-il froidement. Si nous devons brûler une autre couche de la population pour sauver le cœur du réacteur, nous le ferons.

Il se rendit ensuite à la réunion du comité de crise. Dans la salle de conférence saturée de poussière, les hologrammes des autres commissaires flottaient comme des spectres d'ambre. Il y avait là N'Diaye de Dakar et l'ombre massive de Dos Santos de Luanda.

— La Zone 4 n'était pas un sacrifice, messieurs, commença Elias en s'asseyant. C'était une amputation nécessaire pour éviter la gangrène. Dix millions de personnes vont être déplacées vers le Nord. Les infrastructures de transit sahariennes ne tiendront pas ? Précisément. L'objectif est la rupture. Le Nord ne mourra pas de vieillesse, il mourra de suffocation sous notre poids. La loi de la thermodynamique est formelle : le chaud se déplace vers le froid. Toujours.

Il fit défiler les graphiques. Le « Ciseau Démographique » y apparaissait avec une cruauté chirurgicale. D'un côté, la chute libre biologique de l'Europe ; de l'autre, l'explosion du Sud.

— Nous allons saturer les ports libyens en moins de quarante-huit heures, continua-t-il. Je veux que le Nord voie la mer se couvrir de chair humaine. S'ils tirent, ils souillent leurs propres musées et accélèrent leur effondrement moral. S'ils ne tirent pas, ils acceptent l'invasion par dilution. Dans les deux cas, le temps du Nord est fini. C'est l'heure de la Migration Organique.

N'Diaye demanda d'une voix tremblante :

— Et s'ils coulent les navires ?

Elias fixa le point aveugle au centre de la table.

— Qu'ils les coulent. Chaque corps qui sombre est un poids de plus dans la balance de leur conscience moribonde.

Il quitta la salle. Ses pas résonnaient sur le béton brut. Dans son esprit, il voyait déjà les musées transformés en dortoirs et les bibliothèques en foyers de cuisson. C'était un monde sans beauté, peut-être, mais c'était un monde vivant.

Arrivé à son bureau, il autorisa le débloqué des réserves de kérosène pour les transports lourds vers le Niger. Une saignée nécessaire. L'épuisement le gagna soudain, une fatigue millénaire qui semblait émaner du sol même. Il ferma les yeux une seconde et revit Rome, visitée dix ans plus tôt. Ce silence terrifiant. Une civilisation qui se sentait déjà comme une pièce de musée avant même d'être morte.

Ici, à Lagos, le silence n'existait pas. Le bruit était le son du moteur de l'histoire.

— Monsieur le Commissaire, l'interrompit son aide de camp, la Zone 4 est évacuée vers les gares de triage. Mais les milices locales résistent. Ils ont peur du froid du Nord.

— Dites-leur que le froid est une illusion. Le froid, c'est l'espace. Et l'espace, c'est la vie. Utilisez la force si nécessaire. L'inertie ne permet pas de doutes.

L'assistant se retira. Elias Okoro resta seul avec la ville. L'étranglement de Lagos continuait, mais il n'était plus une fatalité subie. C'était devenu une arme. Une arme organique, lente, irrésistible.

Le soir tombait, mais l'obscurité n'apportait aucune fraîcheur. La chaleur restait là, emprisonnée, une poussée vers le haut, vers le Nord, vers l'ailleurs. Elias sentait cette poussée dans ses propres veines. Il n'était pas un homme, il était un flux.

L'Inversion était accomplie.

Elias Okoro signa le dernier ordre de transfert de la journée. Dix millions de noms réduits à des octets. Le Sud respirait enfin, tandis que le Nord, dans son sommeil de marbre, s'appêtait à recevoir l'étreinte étouffante de ses propres héritiers. La nuit de Lagos était rouge, comme la terre, comme le sang, comme l'avenir. Le mécanicien sans âme regardait l'obscurité avec la satisfaction du travail bien fait. La zone 4 était morte, mais le monde venait de naître à nouveau dans la douleur et l'étroitesse.

Le grand bélier humain était en place. L'Inertie était la plus grande des forces, et Elias Okoro en était le maître. À l'horizon, les feux de position des navires formèrent une constellation de fer. Le siècle de l'abdication s'ouvrait sur le fracas de la latérite en mouvement.

Le monde appartenait désormais à ceux qui avaient faim. Et à Lagos, la faim était la seule chose qui ne manquait jamais.

# Chapitre 2

## L'Aphonie du Tibre

L'aphonie n'est pas le silence. C'est une privation, une amputation de la parole là où, autrefois, le vacarme témoignait de la vie. À Rome, en ce matin livide de l'an 2226, l'aphonie était devenue une substance physique, une nappe de brouillard invisible qui s'insinuait entre les colonnes de l'autel de la Patrie et les façades lépreuses de la via del Corso. Elena Volpi, « Gardienne de Vestige » pour le compte du Commissariat à l'Inertie, marchait dans ce vide avec la raideur d'un spectre chargé d'un inventaire de faillite.

Le silence de la Ville Éternelle n'avait rien de poétique ; il était clinique, lourd de l'odeur du papier qui s'effrite en poussière grise. Elena s'arrêta devant le terminal de contrôle du complexe de pompage de l'Acqua Marcia. Elle ne se contenta pas d'observer l'absence de vibration du sol. D'un geste sec, elle força la trappe d'accès et tenta d'initier une séquence de dérivation manuelle. Ses doigts, engourdis par le froid d'un automne sans chauffage urbain, frappèrent un clavier dont les cristaux liquides ne renvoyaient qu'un clignotement erratique. « Protocole de maintenance non reconnu », afficha l'écran. C'était la réponse bureaucratique de l'Histoire : le Nord n'avait plus les codes de sa propre survie.

Elle posa sa main sur le métal froid. Le dernier technicien, un homme dont le visage n'était plus qu'une cartographie de renoncements, était mort trois jours plus tôt. On ne remplace pas les hommes là où les berceaux sont vides depuis trois générations. L'Occident n'était plus une puissance déclinante, c'était une structure biologique en phase de nécrose sèche, un actif immobilier dont les titres de propriété n'étaient plus garantis par aucune force souveraine.

Soudain, un cri déchira la stase. Ce n'était pas un cri humain, mais le hurlement d'une turbine en agonie. Dans le ciel délavé, un drone de surveillance de classe \*Vigile\*, l'un des derniers vestiges de la souveraineté technologique de l'Union Européenne, amorça une spirale erratique. Ses capteurs optiques ne fixaient plus que le vide. Privé des mises à jour des serveurs de Francfort — eux-mêmes noyés sous l'inertie administrative et le manque de bras — le système de navigation venait de rendre l'âme. Elena regarda la machine piquer du nez. Elle ne recula pas. Elle observa l'impact sur l'asphalte craquelé avec une froideur de légiste. Un nuage de poussière ocre s'éleva — la latérite du Sud, déjà présente dans l'air, s'infiltrant dans les débris du Nord.

Elle s'approcha de l'épave. Un liquide hydraulique noirâtre s'écoulait sur le pavé comme l'ichor d'un dieu déchu. Elena sortit son terminal de communication fêlé. Ce n'était plus à Bruxelles qu'on rendait des comptes, mais à Lagos. Elias Okoro attendait des faits, pas des élégies. Elle rédigea son rapport avec une précision bureaucratique glaciale : « Secteur IV. Arrêt définitif des systèmes Marcia et Traiano. Pression nulle. Échec des drones de supervision. L'asphyxie hydraulique est complète. Transfert des actifs de vacance vers la gestion de transition organique. »

Elle traversa la place Saint-Pierre. L'espace était vertigineux. Sans la foule, l'architecture devenait tyrannique. Au centre de la place, les deux grandes fontaines n'étaient plus que des squelettes de pierre grise. Elle y trouva le Cardinal Maretti, assis sur un banc à l'ombre de la colonnade du Bernin. À quatre-vingt-douze ans, il était l'un des plus jeunes résidents de la cité léonine.

— Les pompes se sont arrêtées, Monseigneur, dit-elle sans préambule. Le droit de propriété n'a plus de pression hydraulique pour le soutenir.

Maretti eut un sourire amer, un plissement de lèvres qui révélait une lassitude millénaire.

— Nous avons préféré l'asepsie à la vie, Elena. Et maintenant que les filtres sont

saturés et que les techniciens sont sous terre, nous redécouvrons que la soif est une loi souveraine. Le Saint-Père ne prie plus. Il classe les codex. Il prépare la remise des clés de la cité à Aris Thorne.

— Thorne est un courtier en cadavres, trancha Elena. Il vend des « Droits de Vie » au milieu des ruines. Il transforme l'abdication en un marché de niche.

— Thorne n'est que le notaire de la thermodynamique sociale, Volpi, répondit le Cardinal en se levant avec difficulté. Le Nord a accumulé du capital de propriété, mais le Sud détient le capital de vie. On ne négocie pas avec la dérive des continents. On observe la submersion.

Elena quitta la place et se dirigea vers le pont Saint-Ange. Les statues des anges semblaient observer avec un mépris de pierre la déliquescence de la cité. Arrivée au parapet, elle regarda en bas. Le Tibre n'était plus qu'un filet de boue noirâtre. Mais sur les berges, là où l'herbe folle avait envahi le béton, elle vit des silhouettes. Des corps jeunes, musclés, vêtus de tuniques de coton synthétique usé. Ils ne parlaient pas. Ils attendaient. L'un d'eux leva les yeux vers le pont. Il portait à son cou un petit appareil qui émettait un cliquetis régulier : un compteur de « Droits de Vie » de la firme Thorne. Il avait payé son accès au vide.

L'Inversion n'était plus un concept géopolitique abstrait ; elle était là, sous ses pieds. Le centre de gravité du monde n'avait pas basculé par la guerre, mais par la simple poussée d'une jeunesse africaine que rien ne pouvait contenir, face à une sénescence européenne qui n'avait plus rien à proposer que des archives. Le Nord s'était suicidé par refus de la promiscuité, préférant l'extinction à l'altérité.

Elena s'assit sur le rebord du pont, les jambes ballantes au-dessus du néant. Elle sentit alors une soif immense lui brûler la gorge. Une soif politique. Une soif historique. Le vent se leva, charriant une odeur de bois brûlé. Quelque part, dans les ruines d'une villa du Trastevere, un vieillard devait brûler ses meubles pour réchauffer ses derniers

os. C'était cela, la fin de l'histoire : le retour au feu de camp au milieu du marbre.

L'histoire ne se répétait pas. Elle changeait de propriétaire. Les nouveaux maîtres n'avaient pas besoin de permission pour entrer dans une maison dont les fenêtres étaient déjà brisées par le poids de l'ennui. Rome attendait. Non pas la mort, mais l'occupation. L'invasion par le vide était le dernier acte de la tragédie européenne.

Elle ferma les yeux et imagina la rumeur de Lagos, ce grondement de quatre milliards d'âmes qui montait comme une marée. C'était un son organique, féroce, impitoyable. C'était le bruit de l'avenir. Et ici, sur les bords du Tibre aphone, il ne restait que le passé, poli comme un os blanchi par le soleil, magnifique dans sa désolation terminale.

Le silence ne fut plus interrompu. La pompe était morte. Le drone était mort. Le technicien était mort. L'Europe était une parenthèse qui se refermait sans bruit dans la poussière d'un matin de plomb. Elena Volpi, dernière fonctionnaire de l'absence, inspira une dernière fois l'air chargé de latérite et accepta enfin le vacarme qui venait.

# Chapitre 3

## Le Marchand de Latence

L'air n'était plus une substance gazeuse ; c'était un sédiment. Dans ce hangar de la zone portuaire de Nhava Sheva, à l'est de Bombay, l'oxygène semblait avoir été filtré à travers des couches de sueur rance, de kérosène frelaté et cette omniprésente poussière de latérite qui colorait le monde d'un rouge d'hémorragie. Dehors, la ville ne dormait pas, elle ne veillait pas non plus. Elle pulsait. Bombay en 2226 était un muscle cardiaque en proie à une tachycardie perpétuelle, un empilement de douze milliards de désirs individuels comprimés dans une viscosité urbaine dépassant tout seuil de cavitation sociale.

Aris Thorne s'essuya le fer avec un mouchoir en lin synthétique, déjà gris de crasse. Devant lui, posée sur une table de métal piquée de rouille, une console holographique projetait une lumière bleue, froide, presque obscène dans cette pénombre de terre cuite.

— Le quota est gravé dans le protocole, Karan, dit Thorne sans lever les yeux. Cinquante mille. Ce sont des Concessions d'Usage Vital. Elles offrent un accès complet aux infrastructures hydrauliques du 16<sup>e</sup> arrondissement, aux centres de soins palliatifs de la rive gauche et aux réseaux de distribution automatique.

En face de lui, Karan, le représentant du Cartel de la Jeunesse, ne cilla pas. Il était l'antithèse d'Aris. Thorne était un homme de l'ancien monde, une peau de porcelaine protégée par les filtres. Karan, lui, était un pur produit de l'Inversion. Dense, les muscles tendus comme des câbles, il dégageait cette énergie entropique propre à ceux qui ont grandi dans une saturation démographique totale.

— Vos permis de maintenance, cracha Karan. Dis les choses, Aris. Dis que tu nous vends le droit d'aller torcher les culs de vos centenaires. Ils nous regarderont comme des parasites.

Thorne esquissa un sourire sec, dénué de chaleur.

— Vous faites erreur sur la sémantique de la domination, Karan. Le parasite est celui qui consomme sans produire. Vos futurs employeurs sont les seuls organismes à sens unique de cette planète. Ils ont l'eau, ils ont les structures, ils ont le vide. Ce qu'ils n'ont plus, c'est la force cinétique. Vous n'allez pas là-bas pour servir, vous y allez pour remplacer. Vous savez comme moi que les serrures de Paris ne tournent plus qu'avec de l'huile nigériane. Je ne fais qu'accélérer la convection.

Karan se pencha en avant. L'odeur de la ville, ce mélange de bitume brûlant et de friture épicée, sembla s'engouffrer avec lui.

— On ne veut pas équilibrer, Aris. On veut occuper. Pourquoi je paierais pour ce qui va nous tomber dans les mains par simple pesanteur ?

— Parce que la pesanteur est lente, et que tes lieutenants ont faim aujourd'hui. En attendant que le Nord s'effondre tout à fait, les systèmes de défense automatisés gardent les vannes. Ces 50 000 visas sont des chevaux de Troie légitimes. Ce jour-là, l'abdication sera totale. Vous n'achetez pas des permis de travail, Karan. Vous achetez le Démembrement de Souveraineté Fonctionnelle de l'Europe. Vous serez les seuls à savoir comment faire fonctionner la machine. Le propriétaire d'une montre qui ne sait pas la remonter finit toujours par la donner à son horloger.

Karan resta silencieux. Le calcul était froid. Dans le Sud, la vie était la ressource la plus abondante et la moins chère. Une pression tectonique cherchant la faille.

— Le prix ? demanda enfin Karan.

— Trois gigolitres de crédit d'eau potable sur le bassin du Congo. Et une option préférentielle sur les gisements de terres rares d'Odisha. L'eau est la seule devise qui compte quand on gère quatre milliards d'âmes sous quarante-cinq degrés de moyenne.

Thorne se leva, ajustant sa veste dont la coupe contrastait avec la décrépitude du hangar. Il n'y avait aucune morale dans cette pièce, seulement de la thermodynamique sociale. La chaleur monte, le froid descend. Le plein se vide dans le vide.

— Ils vous détesteront, puis ils dépendront de vous, puis ils vous supplieront, et enfin, ils disparaîtront, conclut Thorne. C'est le cycle organique de l'Inversion.

Vingt minutes plus tard, Thorne était dans son véhicule blindé, fendant la marée humaine vers le centre financier. Son terminal clignota. Un appel crypté de Rome. Elena Volpi. La "Gardienne du Vestige".

L'hologramme d'Elena apparut, son visage aristocratique baigné par la lumière mourante d'un crépuscule italien. Elle ne pleurait pas, elle négociait avec le mépris de ceux qui croient encore que l'histoire est un bouclier.

— Aris, les techniciens de Kinshasa ont pris possession de la fontaine de Trevi. Ils y font leur lessive. C'est une profanation. Je vous offre un Caravaggio original, "La Mise au tombeau". Sortez-le de la zone rouge, mettez-le en sécurité dans votre coffre à Genève, mais réduisez les quotas de moitié pour le prochain trimestre.

Thorne soupira, un son de fatigue systémique.

— Elena, vous ne pouvez pas boire un Tintoret, et vous ne pouvez pas utiliser un Caravaggio pour déboucher les collecteurs d'égouts du Vatican. Le Caravaggio appartient à un monde qui avait le luxe de l'esthétique. Aujourd'hui, Rome a besoin de

plombiers, pas de conservateurs. Votre ville est un patient qui délègue ses fonctions vitales. Gardez votre toile, elle fera un excellent combustible pour le prochain hiver, car mes ingénieurs n'ont aucune intention de redémarrer vos centrales à gaz.

— Vous êtes un monstre de cynisme, Thorne.

— Non, Elena. Je suis un comptable de l'entropie. Vous essayez de corrompre la physique avec de la peinture.

Il coupa la communication. Le véhicule s'arrêta devant le bâtiment de l'Attaché Chen, le représentant des intérêts de l'Asie du Nord. Ici, pas de poussière rouge, mais une asepsie de verre et de néons faiblissants. Chen l'attendait, son visage ressemblant à un parchemin trop tendu.

— Les rapports indiquent une instabilité dans le flux, Aris, dit Chen sans préambule. Le district de Haidian est en proie à une embolie logistique. Nous manquons de techniciens de maintenance pour les serveurs de crédit social.

— C'est une question de viscosité, Chen, répondit Thorne en posant sa mallette. Vos systèmes sont trop rigides pour la réalité actuelle. Je vous propose un transfert de 100 000 unités de maintenance catégorie B. Mais ne parlons plus de contrats de travail. Appelons cela des "Concessions d'Usage Vital". Vous leur cédez la gestion des serveurs, ils vous garantissent la paix sociale.

— C'est une reddition administrative.

— C'est une transition assistée. Vous avez les algorithmes, ils ont la vitalité. L'Inversion est totale, Chen. Votre empire est une maison de retraite dont vous avez égaré les clés. Mes clients n'attendent plus d'ordres, ils attendent des accès.

Le silence qui suivit fut celui d'une civilisation qui calcule le prix de son propre

effacement. Thorne signa les protocoles. Le Nord n'était plus qu'une abstraction géographique, un ensemble de coordonnées protégées par des lois que plus personne ne pouvait faire respecter.

En quittant le complexe, Thorne retourna vers le port. Le soleil, un disque de cuivre aveuglant, déclinait sur l'horizon, noyé dans les fumées des incinérateurs à ciel ouvert. Il s'arrêta devant une immense baie vitrée surplombant la zone d'embarquement. En bas, une colonne de travailleurs montait dans une navette transcontinentale. Leurs visages étaient graves. Ils ne partaient pas vers un Eldorado ; ils partaient vers une friche industrielle et démographique pour y jouer les fossoyeurs de luxe.

Thorne observa un groupe d'enfants courir entre les voitures du port, agiles, féroces, les yeux brillants d'une faim lucide. Ils étaient l'énergie cinétique du nouveau siècle. À côté d'eux, les grands empires du passé n'étaient que des statues de sel.

Le Nord s'était cru protégé par ses murs. Il avait oublié que les murs ne servent à rien quand on n'a plus personne pour en surveiller les fondations contre l'érosion du temps. Il avait oublié que la puissance n'est pas dans l'or, mais dans le renouvellement des cellules.

Il remonta dans sa voiture, la poussière de latérite rouge collant déjà à ses pneus de luxe. Elle marquerait bientôt les marbres de Rome et les parquets de Versailles. Et personne ne serait là pour l'essuyer, car ceux qui en auraient eu l'ordre posséderaient désormais la maison.

Le voyage vers le déclin continuait, et la facture s'annonçait salée. Car dans ce monde, le seul crime impardonnable était l'inertie, et le Nord s'en était rendu coupable pendant trop longtemps. Maintenant, il devait payer en espace, en sang et en oubli.

— Aéroport, dit Thorne à son chauffeur. Même Dieu a besoin de bras pour protéger

son agonie. On a cinq mille gardes à livrer au Vatican avant la fin de la mousson.

Le véhicule blindé s'ébranla, fendant la marée humaine de Bombay. L'Inversion était en marche, et Thorne en rédigeait les clauses de cession, une ligne de code et un litre d'eau à la fois. Le monde ne changeait pas de mains ; il changeait de métabolisme. Et dans l'obscurité de la banquette arrière, Aris Thorne sourit. Le testament était en règle. Les héritiers étaient arrivés.

# Chapitre 4

## Le Ciseau Démographique

L'air dans la salle de conférence d'Addis-Abeba n'était pas de l'air ; c'était une soupe épaisse, chargée d'ozone, de sueur rance et de l'odeur métallique des climatiseurs poussés au-delà de leur point de rupture. À l'extérieur, la capitale éthiopienne ne bourdonnait pas, elle rugissait. C'était le son de douze millions de poumons inhalant la poussière rouge de la latérite, le vacarme d'une jeunesse en crue, contenue derrière les murs de béton brut du complexe de l'Union Africaine.

Elias Okoro se tenait debout devant le pupitre d'acier. Il ne regardait pas l'assemblée. Ses yeux étaient fixés sur les flux de données qui saturaient les écrans muraux : des colonnes de chiffres écarlates, des graphiques de pression démographique qui ressemblaient à des électrocardiogrammes en pleine crise de tachycardie. Pour lui, les visages des délégués — des hommes et des femmes aux traits marqués par la fatigue, vêtus de tuniques de coton lourd ou de costumes de lin froissé — n'étaient que des variables supplémentaires dans une équation de survie.

« Regardez ces cartes », commença Elias. Sa voix était dépourvue d'inflexion, sèche comme le vent de l'Harmattan. « Ce que vous voyez n'est pas une crise migratoire. Ce n'est pas un problème de frontières. C'est un rééquilibrage thermodynamique. »

Il fit un geste de la main et l'hologramme central se modifia. Le globe terrestre apparut, mais les frontières politiques avaient disparu. À leur place, deux pôles de chaleur biotique s'affrontaient. Au Sud, une masse incandescente, une tumeur de lumière blanche s'étendant de Lagos à Bombay, là où la densité humaine avait atteint le point de fusion. Au Nord, un vide d'un bleu abyssal, une atrophie glacée s'étendant sur l'Europe et l'Asie septentrionale.

« Nous sommes face au Ciseau Démographique », poursuivit Elias. « La lame du Sud est celle de la tumescence. Quatre milliards d'individus. Une moyenne d'âge de dix-neuf ans. Une énergie cinétique que rien, absolument rien, ne peut contenir. La lame du Nord est celle de la sénescence. Une population de centenaires gérant des musées vides. À Paris, à Rome, à Pékin, on ne meurt plus de faim, on meurt d'oubli. Ils ont l'espace, ils ont l'eau, ils ont l'infrastructure. Mais ils n'ont plus de sang. »

Le silence qui régnait dans la salle était celui d'une morgue avant l'autopsie. Elias ne voyait pas de barrage ; il voyait une pression hydraulique que les vannes de l'ancien monde ne pouvaient plus contenir.

« Le Nord est une maison de retraite dont les gardiens sont morts », reprit Elias. « Les réseaux électriques de la vallée du Pô lâchent parce qu'il n'y a plus personne pour monter sur les pylônes. Leurs serveurs de calcul tournent à vide, car les ingénieurs capables de les maintenir ont disparu, rendant leur intelligence artificielle aussi inutile qu'une relique religieuse. Pendant ce temps, ici, nous étouffons sous notre propre vitalité. Nous avons la chair, ils ont la carcasse. L'Inversion est terminée. Nous entrons dans l'ère de la Capitulation Démographique. »

Le mot résonna contre les murs de béton. L'Abdication. Ce n'était pas une reddition militaire, c'était une démission biologique.

« L'Union Européenne n'existe plus que sur le papier », ajouta-t-il avec un mépris chirurgical. « Ce sont des syndicats de copropriété gérant une souveraineté résiduelle, un patrimoine en ruine. Ils ne demandent plus d'aide, ils demandent une transfusion. Ils ont besoin de quatre cents millions de vecteurs organiques pour maintenir le système. Pas des citoyens, pas des invités. Des composants de maintenance somatique. »

Dans le fond de la salle, une femme se leva. C'était la représentante de la Ligue du

Maghreb. Ses yeux brûlaient d'une colère froide.

« Commissaire Okoro, vous parlez de nos enfants comme si c'étaient des sacs de fertilisants qu'on répand sur un sol stérile. Qu'en est-il de la résistance ? Elena Volpi invoque à Rome les Traités de Westphalie, les Droits de l'Homme, l'intégrité des nations. Elle ne nous laissera pas entrer. »

Elias la regarda avec une pitié glacée.

« La biologie ne discute pas. Elle liquide. Madame Volpi s'accroche à des parchemins moisis. La résistance est une pathologie de l'esprit ; la biologie, elle, s'adapte ou disparaît. Elena Volpi peut bien invoquer le droit international, elle n'aura bientôt plus personne pour ramasser les ordures devant sa porte ou pour lui administrer ses médicaments. Le Nord n'est pas une forteresse, c'est un poumon qui s'est vidé de son air. La pression atmosphérique fera le reste par simple osmose. »

Il afficha une nouvelle série de données : le Protocole d'Inertie.

« Nous allons voter ce transfert. Quatre-vingt mille départs par jour. Des convois de fret humain. Pas de passeports, mais des contrats de gestion biotique. Nous n'envoyons pas nos enfants faire fortune ; nous les envoyons prendre possession d'un cadavre encore chaud pour en ralentir l'entropie. C'est une abdication réciproque : le Nord abdique sa souveraineté pour ne pas crever dans sa propre merde, et nous abdiqons notre identité pour ne pas mourir de faim dans la poussière. »

Le vote fut rapide, presque honteux. Chaque délégué savait que s'il s'opposait au transfert, il condamnait sa propre enclave à l'implosion. Le Ciseau était une guillotine dont le couperet était déjà en mouvement.

Elias quitta le pupitre et s'engouffra dans son véhicule blindé. La poussière de latérite recouvrit instantanément la carrosserie noire. À travers la vitre, il observait

Addis-Abeba : ce n'était plus de l'urbanisme, c'était de la prolifération cellulaire. Des grappes d'adolescents s'accrochaient aux parois des bus à hydrogène délabrés, leurs visages striés par la sueur et la terre.

« Au centre de logistique, Hub 01 », ordonna-t-il. « Nous avons quatre milliards d'âmes à déplacer. Nous n'avons pas de temps à perdre avec les regrets. »

Le véhicule fendait la houle humaine comme un soc de charrue. Elias regardait les écrans de contrôle. Les premières autorisations de transit clignotaient en vert. Le flux commençait. Lagos-Marseille. Kinshasa-Berlin. Bombay-Londres.

Arrivé au Hub, il fut accueilli par l'alerte rouge du convoi « Sankara ». Cinquante mille migrants organiques bloqués devant Valence. La bureaucratie espagnole, agonisante, invoquait encore des protocoles sanitaires du siècle dernier.

Elias s'approcha de la console. « Contactez la préfecture de Valence. Dites-leur que s'ils ne déverrouillent pas les digues dans les dix prochaines minutes, l'Union Africaine suspend immédiatement toute maintenance de leurs usines de désalinisation. Ils ont deux jours d'autonomie en eau potable. S'ils veulent mourir de soif dans leur silence aseptisé, c'est leur choix. Mais ils ouvriront ce port. »

Dix minutes plus tard, les vannes s'ouvraient. L'autorité n'était plus une question de loi, mais de plomberie.

Elias s'écarta de la console et alluma une cigarette synthétique. Il imaginait déjà les boulevards de Paris, silencieux, sentant le papier vieux, et le fracas que feraient bientôt les premiers millions de pas africains sur ce pavé mort. Ce ne serait pas un choc des civilisations. Ce serait le bruit d'un cœur qui recommence à battre dans un corps que l'on croyait déjà froid.

L'Occident était une maison de retraite. Le Sud était l'héritier, brutal, affamé et

inévitable. L'acte d'abdication était signé. Le reste n'était plus que de la logistique de masse.

« Le temps de la rhétorique est fini », murmura-t-il alors que le soleil ocre se couchait sur la mégalopole éthiopienne. « Le siècle de l'abdication a commencé. »

# Chapitre 5

## Le Protocole d'Abdication

Le silence de Rome n'était plus une élégance, c'était une pathologie. Dans les couloirs du Palazzo Farnese, où l'air semblait s'être figé depuis le milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, l'odeur du désinfectant luttait contre celle, plus tenace, du papier qui se décompose. Elena Volpi marchait sur la mosaïque froide, ses pas ne produisant qu'un craquement sec, presque indécent dans ce vide sépulcral. Rome n'était plus qu'un mausolée dont on avait oublié de fermer les registres, et elle en était la Gardienne des Vestiges — un titre qui, dans le lexique de la Realpolitik de 2226, signifiait simplement qu'elle était la conservatrice en chef d'une clinique pour civilisations en phase terminale.

Sur son bureau de marbre veiné, sous le poids de la nécessité, les traités de souveraineté ne pesaient pas plus lourd que la poussière sur les bustes impériaux. La tablette de verre fumé vibrait, affichant une notification de transfert de souveraineté émanant de la Commission à l'Inertie de l'Union Africaine.

\*« Objet : Ajustement du Flux Métabolique – Zone Europe Sud. Protocole d'Abdication 24-B. »\*

Le document était d'une sécheresse chirurgicale. Il ne s'agissait pas d'une négociation diplomatique, mais d'un constat d'atrophie. L'Union Africaine, pivot du monde depuis l'Inversion, exigeait l'ouverture immédiate des portes de l'Italie à dix millions d'Opérateurs de Maintenance de Structure. En échange, et seulement en échange, les cargaisons de néo-insuline et de stabilisateurs enzymatiques — produits dans les complexes bio-industriels saturés de l'axe Lagos-Kinshasa — continueraient d'irriguer les hospices du Nord.

Elena constata l'obsolescence de son mandat. La biologie venait de dévorer l'histoire.

Elle s'approcha de la fenêtre. En bas, la Piazza Farnese était une artère calcifiée. Quelques vieillards, protégés par des manteaux de laine grise, attendaient une fin qui ne venait pas, maintenus en vie par une pharmacopée que leur propre continent était devenu incapable de synthétiser. Ce n'était pas une invasion ; c'était une substitution de capital humain, une osmose forcée destinée à combler le vide pneumatique laissé par une démographie suicidaire.

Elle activa la liaison prioritaire vers Lagos. L'image d'Elias Okoro apparut, baignée dans la lumière crue et vibrante de la mégalopole africaine. Derrière lui, une mer de toits en alliage brillant et le balancement des grues géantes témoignaient d'un monde qui transpirait, qui criait, qui vivait.

— Commissaire Okoro, commença-t-elle, sa voix cherchant une fermeté que le marbre ne lui donnait plus. Votre protocole est une violation de tous les traités territoriaux encore en vigueur.

Okoro ne cilla pas. Ses yeux étaient deux abîmes de pragmatisme technocratique.

— La souveraineté est une fiction de juristes, Gardienne Volpi. La réalité est une question de thermodynamique. Vous avez de l'espace, nous avons de la pression. Vous avez des structures défaillantes, nous avons des bras. Le ciseau démographique s'est refermé sur vous il y a cinquante ans. Ce que je vous propose aujourd'hui n'est pas une conquête, c'est la gestion de votre passif civilisationnel.

— Dix millions de personnes, Elias ? Vous parlez de substituer une population entière en une seule décennie.

— Rome est déjà morte, Elena. Elle n'est plus qu'une idée sous respirateur artificiel.

Si j'arrête les convois à Ostie demain matin, votre population s'éteint de moitié en six mois. Le Nord s'est suicidé par sa propre propreté, s'enfermant dans un hiver de la pensée, tandis que le Sud est devenu la forge métabolique du monde. Acceptez l'entropie étatique, ou disparaîsez dans le silence.

La liaison se coupa net. Elena resta seule face au crépuscule anémique qui tombait sur les sept collines. Elle imagina alors l'arrivée des navires. Pas des flottes conquérantes, mais de gigantesques cargos de transport déversant une jeunesse affamée et féroce, portant avec elle l'odeur de la latérite et de l'humidité tropicale. Elle les voyait s'approprier les places désertes, transformer les églises en centres de stockage ventilés et les fontaines de la Renaissance en lavoirs communautaires.

Aris Thorne, le courtier en Droits de Vie, entra dans le bureau avec la souplesse d'un prédateur de flux. Il ne sentait ni le vieux papier ni la poussière, il sentait le café synthétique et l'adrénaline des zones franches.

— Il faut signer, Elena. La Commission à l'Inertie ne tolérera plus aucun retard de structure.

— Vous appelez cela une maintenance, Aris. Moi j'appelle cela un effacement.

— L'histoire ne se souvient pas de ceux qui avaient raison, mais de ceux qui respirent encore, rétorqua Thorne en lui tendant le stylet. Le Sud ne vient pas pour vos musées, il vient parce qu'ici, il y a de l'ombre et de l'eau. C'est le prix de votre survie organique : céder la pierre pour obtenir du temps.

Elena sortit sur le balcon. La vue embrassait Rome, cette cité-musée sans visiteurs qui n'était plus qu'un entrepôt de souvenirs. Elle posa la tablette sur la balustrade de pierre. D'un geste lent, presque funèbre, elle apposa le sceau de la Gardienne. L'acte de transfert commença. Dans les serveurs de Lagos, l'information fut traitée en quelques millisecondes. Les ordres de départ furent envoyés.

À l'instant même où la signature fut validée, le silence sépulcral de Rome fut brisé. Au loin, vers Ostie, le vrombissement des premiers transporteurs lourds déchira l'air. Ce n'était pas le fracas des armes, mais le ronronnement régulier de la logistique métabolique.

L'Inversion était consommée.

Le centre du monde avait bougé. La tectonique humaine avait parlé. Elena sentit le premier grain de poussière ocre s'installer sur ses lèvres, une poussière rouge, chaude, apportée par le vent du Sud. L'odeur du gasoil lourd et des épices africaines commença à saturer l'atmosphère aseptisée du palais.

— Nous avons trop aimé notre propre repos, murmura-t-elle alors que les premiers projecteurs de la Garde d'Inertie balayaient le Janicule, découpant la nuit de faisceaux d'une lumière crue, presque médicale.

En bas, sur la piazza, les premiers Opérateurs de Maintenance de Structure descendaient des véhicules. Ils ne regardaient pas les statues. Ils déployaient des cartes topographiques laser pour repérer les points de jonction des réseaux d'eau. Ils apportaient avec eux leurs propres infrastructures, leurs cris, leur musique saturée et leur vitalité brutale.

L'abdication était signée. Le siècle de l'inertie s'éteignait enfin pour laisser place à un autre, plus rouge, plus chaud, plus dense. La chair avait triomphé du marbre. Elena Volpi ferma les yeux, écoutant le bruit de la vie qui reprenait ses droits sur les vestiges, dans le fracas magnifique et terrifiant d'un monde qui n'avait plus le temps de se souvenir de lui-même. Rome était vivante, et dans cette transition métabolique, elle trouvait enfin sa fonction finale : devenir le réceptacle d'une humanité qui, malgré l'histoire, refusait de s'éteindre.

# Chapitre 6

## Le Courtier de la Soif

L'air des Alpes n'avait plus l'arôme cristallin des cartes postales. Il sentait le métal froid, l'ozone résiduel et cette odeur rance de la pierre qui ne connaît plus le baiser des glaciers. Aris Thorne ajusta le col de son manteau de laine bouillie, un vestige de l'artisanat piémontais devenu aussi rigide qu'une armure. Devant lui, le massif du Mont Rose s'élevait comme une carcasse décharnée, une colonne vertébrale de granit mise à nu par la grande fièvre.

Dans ce qui fut autrefois le château d'eau de l'Europe, le silence n'était pas une absence de bruit. C'était une présence autopsique. Aris eut une quinte de toux, brève, sèche, qui lui déchira la gorge. Il regarda sa main. Elle tremblait imperceptiblement. Ce n'était pas le froid. C'était l'atrophie.

Il consulta son terminal. L'écran affichait les flux de la migration organique. Les courbes étaient tranchantes : le Sud poussait avec la force de quatre milliards de poumons ; le Nord se rétractait, vieille peau s'asséchant sur des muscles morts.

Il était là pour le fluide. En 2226, le mètre cube d'eau douce était devenu l'unité de compte universelle des Droits de Vie.

— Ils ont posé les verrous, murmura-t-il.

Le constat était mathématique. Les capteurs du réseau transalpin indiquaient une chute de pression brutale vers le sud. Le « Consortium de l'Arc Blanc » avait frappé. Une milice de banquiers zurichois et milanais, des vieillards aux veines bleutées, tentait de thésauriser la survie. L'abdication vitale du Nord atteignait son stade

terminal.

Aris Thorne n'était pas un homme de morale. C'était un courtier. Si les Alpes devenaient un coffre-fort, la clé acquérait une valeur tectonique. Il s'assit sur un bloc de basalte. En bas, dans la brume stérile, Rome et Paris n'étaient plus que des nécropoles climatisées. Des cités-musées peuplées de centaines maintenus en vie par une pharmacopée de pointe. Elles ne produisaient plus rien. Elles consommaient du souvenir. Et de l'eau.

Il ouvrit le canal vers le Marché Central des Droits de Vie, à Lagos. Là-bas, la température frôlait les quarante-cinq degrés sous une humidité de saturation. Quatre milliards d'âmes disputaient chaque goutte au soleil. À Lagos, on mourait pour un verre d'eau. Ici, on le gaspillait pour rincer le marbre des mausolées.

Il pianota sur son interface. Ses doigts étaient agiles malgré le froid.

\*Objet : Ajustement de l'Index de Disponibilité Alpine.\*

\*Action : Revalorisation immédiate du Droit de Vie Standard.\*

\*Nouveau prix : 200 % de la valeur de clôture.\*

Il valida. L'impact fut instantané. Les graphes de la Bourse de Lagos virèrent au rouge sang. Une cascade numérique de panique. Des millions de certificats d'hydratation perdaient leur valeur au profit de quelques contrats de source.

Aris ne ressentit aucune joie. Il était le régulateur du déclin.

Il se leva et marcha vers l'aqueduc principal, un cylindre de titane de cinq mètres de diamètre. Il posa sa main sur la paroi. Aucune vibration. L'eau ne circulait plus. Le cœur du monde s'arrêtait de battre par le haut. L'Occident s'était emmuré dans une logique de siège autistique.

Le terminal s'agita. Un message d'Elias Okoro, le Commissaire à l'Inertie de l'Union Africaine.

\*« Thorne, expliquez l'ajustement. Lagos brûle. »\*

Aris ne répondit pas. Il voulait que le manque s'imprime. Il reprit sa marche vers son rover, un vestige d'une époque qui croyait encore à la technologie salvatrice. Chaque pas lui rappelait sa propre sénescence structurelle. La crise de liquidités qu'il venait de provoquer n'était pas qu'une question de chiffres. C'était le signal d'un basculement métabolique. Le Sud allait aspirer le Nord, non par haine, mais par nécessité physique. Comme l'air s'engouffre dans le vide.

Le signal d'Elena Volpi clignota. Rome.

— Thorne, vous venez de condamner la Toscane, dit-elle. Sa voix était un souffle de poussière.

— La Toscane est une zone d'inertie, Elena. Elle n'a plus de futur biologique.

— Ce sont des vies humaines.

— Ce sont des sédiments. L'eau appartient à ceux qui ont encore la force de la boire.

Il coupa la communication. Le silence revint, implacable.

Le vent se leva, charriant des particules de poussière ocre. Même ici, la latérite du Sud s'invitait. Elle voyageait par les airs, invasion minérale totale. Elle colorait les neiges éternelles d'un rose de sang séché. Le monde ne changeait pas de mains. Il changeait de système respiratoire.

Thorne atteignit son véhicule. Avant de monter, il sortit une flasque d'eau pure, captée

directement dans la nappe phréatique profonde. Il la but avec une indifférence totale, presque provocatrice envers le paysage décharné. Chaque gorgée valait le salaire annuel d'un district entier de Kinshasa. Il l'avalait sans plaisir, juste pour le poids du privilège.

Il lança le moteur. Le bourdonnement était pathétique dans l'immensité de pierre. Il descendit vers la vallée, vers les hommes qui allaient s'entredéchirer pour le droit de ne pas mourir secs. Dans son sillage, le prix de l'eau continuait de grimper, flèche noire pointée vers le néant. Derrière lui, les milices de l'Arc Blanc serraient leurs fusils sur des vanes qui ne protégeaient plus que du vide.

Le Nord dormait encore, bercé par le désinfectant de ses avenues trop larges. Il ignorait que la soif est une clé qui ouvre toutes les serrures, surtout les plus blindées.

Aris conduisait dans le crépuscule d'acier. Il n'y avait plus d'étoiles, juste les satellites de surveillance filmant le suicide démographique d'un continent. Le marché des Droits de Vie venait d'implorer. Sur les décombres, Thorne comptait les secondes avant que le premier cri ne traverse la Méditerranée.

C'était le constat brut d'une fin de règne. On ne négocie pas avec un glacier qui fond. On ajuste les tarifs jusqu'à ce que la transaction devienne une abdication.

Le rover s'enfonça dans la forêt de sapins malades. Le voyage ne faisait que commencer, mais pour le vieux monde, le temps s'était arrêté à la seconde exacte où Thorne avait pressé « Valider ». La crise n'était plus à venir. Elle était installée dans la gorge de chaque être humain, comme une poignée de sable.

Aris ferma les yeux un instant. Il imaginait les frontières s'effacer sous la poussée des masses. Le monde ne changeait pas de maître. Il changeait de métabolisme. Et lui, le courtier de la soif, n'était que l'enzyme accélérant la décomposition.

Le prix de la vie était désormais infini. C'est pour cela que plus personne ne pouvait se l'offrir.

Le chapitre de l'histoire se brisait sous le poids de sa propre inertie. Aris Thorne, solitaire au milieu du reflux, n'était déjà plus un homme. Il était le spectre d'une économie qui avait fini par dévorer son propre objet : l'humain.

Devant lui, les lumières de la première enclave sécurisée brillaient faiblement. C'était l'heure de vendre. C'était l'heure de la fin. La soif est une excellente pédagogue. Elle finissait par apprendre aux gens le prix exact de leur silence.

# Chapitre 7

## L'Infiltration des Ombres

Marseille n'était plus une porte, c'était une plaie béante, un orifice par lequel le monde allait s'engouffrer pour combler le vide. À travers le vitrage renforcé du centre de commandement mobile, un cube de fonte et de verre polymère posé comme une verrue technologique sur le quai de la Joliette, Elias Okoro observait la fin d'une ère. Le ciel de Provence, d'un bleu délavé, presque insultant de sérénité, surplombait les darses silencieuses. Ce silence du Nord, Elias le trouvait obscène. C'était le silence des chambres froides et des bibliothèques désertées, l'atonie d'un organisme qui a cessé de produire ses propres anticorps.

À l'horizon, quatorze mastodontes de l'Union Africaine, des transporteurs de classe \*Kifwebe\*, déchiraient la ligne de flottaison. C'étaient des forteresses logistiques dont la seule esthétique résidait dans leur capacité de charge. Ils transportaient ce que le continent européen ne générait plus : du métabolisme, de la tension et une démographie de fer.

Elias ajusta son col. Sur les écrans holographiques qui l'encerclaient, les graphiques de « l'Inertie » clignotaient en orange. Le diagnostic était sans appel. Marseille n'était plus qu'une structure d'accueil sans habitants, une armature de béton attendant son nouveau système nerveux. Il ne s'agissait plus d'une affaire de souveraineté juridique, mais d'une occupation par déshérence administrative.

— Les capteurs de flux indiquent une résistance nulle sur les quais 4 et 7, Commissaire, annonça une voix derrière lui.

— La résistance exige une vitalité, répondit-il d'une voix chirurgicale. On ne résiste

pas à une marée montante lorsqu'on a oublié comment nager. Ce que nous voyons ici n'est pas une reddition militaire. C'est une abdication organique.

Le premier transporteur, le \*Luluwa\*, amorça sa manœuvre d'accostage. Le vrombissement de ses turbines à hydrogène lourd fit vibrer le sol, un séisme technologique qui réveilla les mouettes et les derniers fantômes des entrepôts. Ce n'étaient pas des soldats qui en sortirent, mais des « Contingents de Maintenance Vitale ». Trois mille ingénieurs hydrauliques et techniciens réseau en combinaisons ocre, portant sur leurs dos des unités de filtration et des générateurs portatifs. C'était l'Inversion en marche.

Elias sortit du centre de commandement. Ses bottes résonnèrent sur le béton fissuré. À quelques mètres, une délégation française l'attendait. Ils étaient cinq. Des silhouettes frêles dans des costumes trop larges, des visages marqués par une anémie chronique. Au centre, le Préfet Beaumont tenait une tablette de données avec une fébrilité dérisoire.

— Commissaire Okoro, commença Beaumont, sa voix fléchissant sous le vent marin. Vos effectifs... ils excèdent largement les quotas prévus par le protocole de transition de l'eau. Nous avons des accords.

Elias s'arrêta à deux mètres de lui. La distance n'était pas seulement physique, elle était tectonique.

— Les accords de 2221 concernaient un monde qui possédait encore des pompes fonctionnelles, Monsieur le Préfet. Votre taux de remplacement est de 0,8. Le nôtre est de 4,2. La discussion est close. La souveraineté est un luxe de peuples fertiles ; ici, elle est devenue une entrave à la survie des infrastructures.

Il fit un geste vers le navire derrière lui, d'où débarquaient désormais des milliers de techniciens dans une efficacité de fourmilière.

— Dans soixante-douze heures, mes équipes auront pris le contrôle total du terminal pétrolier et des centres de données de la ville. Les services de base seront rétablis pour vos citoyens, mais la priorité absolue sera donnée aux « Droits de Vie » des nouveaux arrivants. Nous avons deux millions de personnes en transit dans le Sahara en ce moment même. Marseille doit être prête à en absorber cent mille d'ici la fin du mois.

Beaumont sembla vaciller.

— Cent mille ? C'est impossible. Nous n'avons ni les structures d'accueil, ni le personnel pour encadrer un tel...

— Le personnel, c'est nous, coupa Okoro. L'Union Africaine n'a pas besoin d'encadrement. Elle apporte sa propre structure. Vous n'êtes plus les hôtes, Monsieur le Préfet. Vous êtes les résidents d'une maison de retraite dont nous venons de racheter les dettes et les murs par l'Accord de Lagos. Gardez vos musées et vos églises vides. Mais laissez-nous les machines. Laissez-nous le fer.

Avant de remonter vers les hauteurs de la Joliette, Elias s'arrêta devant un abribus dévasté. Sur la vitre brisée restait collé un vieux sticker décoloré aux couleurs du club de football local, l'OM. Il observa l'objet avec une curiosité entomologique. C'était un fossile d'une espèce éteinte par sa propre bêtise, un peuple qui avait privilégié le spectacle et le confort stérile au détriment de sa propre pérennité biologique. Il ne ressentit aucune nostalgie, seulement la froide satisfaction d'un architecte constatant la chute d'un mur porteur mal entretenu.

De retour dans ses bureaux réquisitionnés à l'Hôtel de Ville, il ouvrit sa liaison satellite cryptée. La voix d'Aris Thorne, le courtier en flux de survie, crépita dans son oreillette.

— Okoro ? Les premiers droits d'eau ont été vendus sur le marché de Lagos. Les investisseurs demandent si Marseille est sécurisée. Ils veulent des garanties sur le

débit du Rhône.

Elias regarda les conteneurs qui commençaient à saturer les places de la ville.

— Marseille n'existe plus en tant qu'entité politique. C'est une plateforme de stockage et de distribution. Le Rhône sera sous contrôle UA avant la fin de la semaine. On ne vend pas de l'eau, Thorne. On vend la survie. Et le prix est celui de l'abdication totale.

Il coupa la communication et sortit sur le perron. Le vent s'était levé, charriant un nuage de poussière ocre qui s'échappait des cales du \*Luluwa\*. La terre rouge de l'Afrique commençait à se déposer sur le pavé blanc, recouvrant lentement le gris de l'Occident d'une fine pellicule de vie nouvelle.

Elias regarda sa main. Elle était couverte de cette poussière rouge, la signature minérale de l'Inversion. Il ne l'essuya pas. C'était l'empreinte du futur sur le cadavre du passé. Le silence de cette ville lui était enfin devenu supportable : il était désormais couvert par le fracas des chaînes de déchargement et les cris en yoruba qui résonnaient dans la cité-musée. Le métabolisme du Sud venait de fracturer la coquille stérile du Nord. La tectonique était achevée. Le vide était comblé. Marseille respirait enfin.

# Chapitre 8

## La Nécropole de Marbre

Le silence de Rome n'était pas une absence de bruit ; c'était une présence physique, une chape de plomb déposée sur les poumons de la cité. En ce matin de novembre 2226, l'air au-dessus du Tibre avait la couleur d'un vieux parchemin lavé à l'eau de Javel. Elena Volpi, debout sur le balcon du Palais Farnèse, contemplait l'agonie pétrifiée de la Ville Éternelle. Ici, le temps ne s'écoulait plus, il s'évaporait. Chaque seconde semblait arracher un peu plus de substance aux façades ocre et aux colonnes millénaires, ne laissant derrière elle qu'une enveloppe vide, une architecture de la mémoire dont les derniers habitants n'étaient plus que des conservateurs de cimetière.

En bas, sur la place, les lignes de défense qu'elle avait ordonné de dresser ressemblaient à des jouets d'enfant oubliés. Des blocs de béton brut, héritage d'un XXe siècle brutaliste, venaient souiller la symétrie de la Renaissance. C'était la « Grande Barricade » : une tentative dérisoire de sanctuariser le centre historique contre la marée organique qui remontait inexorablement depuis les ports de la Méditerranée.

— La réalité métabolique est une science impitoyable, Elena. Vous essayez d'endiguer un océan avec des cure-dents.

Elle ne se retourna pas. Elle reconnut la voix de Moretti, le chef du Service de Préservation. Moretti était un homme de cinquante ans qui en paraissait soixante-dix, le visage marqué par cette pâleur clinique propre aux habitants du Nord, une peau fine laissant deviner des veines bleues où le flux semblait tourner au ralenti. Il avait déjà retiré ses insignes de commandement.

— Ce ne sont pas des cure-dents, Moretti, répondit-elle d'une voix monocorde. C'est

la frontière entre la fiction juridique de l'État et l'entropie. Si nous laissons le centre historique devenir un camp de transit, Rome ne sera plus qu'une note de bas de page dans les registres de Lagos.

— Les vestiges ne mangent pas, Elena, rétorqua Moretti en s'approchant de la balustrade. Et mes hommes non plus. Ils ont déjà signé leurs « Protocoles de Réaffectation Spatiale ». L'Axe Sud ne propose pas une invasion, mais des contrats de maintenance. Ils apportent de l'eau dessalée à haute pression, des protéines de laboratoire et des batteries à haute densité. En échange, ils veulent transformer le Panthéon en centre de données refroidi par géothermie et la Curie en bureau de répartition des flux. C'est une abdication logistique. On ne lutte pas contre la thermodynamique de la planète.

Elena sentit une pointe de glace lui transpercer l'échine. Le mot était lâché. La logistique. Dans ce monde, l'avenir était devenu une denrée spéculative que seuls les courtiers pouvaient manipuler. Le Sud ne conquérait pas par les armes, il absorbait par pression osmotique. Le Nord était une cellule vieille et poreuse, et le Sud était une solution saturée d'énergie.

Elle descendit l'escalier monumental du palais, ses pas résonnant avec une régularité de métronome sur le marbre. Elle arriva dans la cour intérieure où elle vit un homme debout, étranger au décor. Il portait un costume de lin léger, d'un blanc éclatant qui jurait avec la patine sombre des pierres. Aris Thorne. L'homme qui transformait l'agonie en dividendes.

— Madame la Gardienne, dit-il avec un sourire sec. Rome est magnifique sous cette lumière pâle. Un peu trop statique.

— Thorne, dit Elena en s'arrêtant. Je devrais vous faire arrêter pour incitation à la désertion.

Thorne rit doucement, un son dénué de toute émotion.

— Avec quels soldats ? Ceux qui ont déjà troqué leurs insignes contre des « Droits de Vie » de classe A ? Ne soyez pas anachronique, Elena. La souveraineté a cessé d'exister quand le dernier réservoir d'eau du Nord est tombé sous le contrôle contractuel des bourses de l'Axe. Je ne suis pas ici pour vous détruire, je suis ici pour racheter une ressource d'espace inutilisée. Une aberration thermique. Le Sud déborde, Elena. Il lui faut des vases d'expansion. Et le Nord est un vase vide.

— C'est un viol, dit-elle, la voix étranglée.

— C'est une « Bourse Emphytéotique Continentale », corrigea Thorne avec froideur. Votre peuple est anémique. Il se meurt de sa propre propreté, de son propre silence. Nous apportons le bruit, la saleté, mais nous apportons la suite du récit. Le marbre ne se mange pas, mais il fait un excellent matériau de construction pour les nouveaux centres de tri. Donnez-moi les codes d'accès au périmètre, et je vous garantis un transfert prioritaire vers une clinique de luxe à Zurich. Le silence absolu.

Elena regarda autour d'elle. Les gardes évitaient son regard. De l'autre côté des grilles du palais, elle entendit le grondement sourd d'une foule en marche. Ce n'était pas le cri d'une émeute, c'était le bourdonnement d'une ruche. Une pression constante, physique, qui faisait vibrer les vitres baroques. Le ciseau démographique s'était refermé. Le Nord n'avait plus les bras pour tenir ses propres serrures.

— Les codes, Elena, insista Thorne, presque doucement. L'histoire mérite une reddition élégante. Pas un massacre.

Elle sortit de sa poche le terminal de contrôle, une petite plaque de métal poli. Ses doigts tremblaient, mais son visage restait de pierre, une ultime statue dans cette ville de simulacres.

— Ce n'est pas une reddition, Thorne, dit-elle. C'est un constat de décès.

Elle tapa la séquence de déverrouillage. Un signal inaudible parcourut les fibres optiques mourantes de la cité. Aux quatre coins du centre historique, les grilles électromagnétiques et les bornes de sécurité émirent un long gémissement hydraulique avant de s'effacer. Le silence de Rome fut instantanément brisé. Un vacarme immense, viscéral, s'engouffra par les brèches. Le bruit de la vie qui n'a plus de place ailleurs. Le piétinement de milliers de chaussures bon marché sur le travertin. Les cris, les appels, les chants dans des langues que les murs du Palais Farnèse n'avaient jamais entendues.

Elena Volpi laissa tomber le terminal. Elle ne regarda pas Thorne, déjà occupé à dicter des ordres logistiques dans son propre terminal. Elle resta là, seule au milieu de la cour, tandis que les premiers arrivants franchissaient le portail, apportant avec eux l'odeur de la poussière rouge, de la sueur et de l'humidité tropicale. Le centre de gravité du monde venait de basculer définitivement. L'Inversion était consommée. Rome n'était plus un musée ; elle redevenait un organisme. Sale, bruyant, saturé, mais vivant.

Elle sortit du palais et commença à marcher à contre-courant. La poussière de latérite — cette terre rouge transportée par les semelles et les vents — commençait déjà à marquer le marbre blanc d'une traînée ocre, comme une transfusion sanguine forcée dans les veines d'un cadavre. Elle vit des familles entières prendre possession de l'espace avec une efficacité chirurgicale. Ils ne cherchaient pas l'or des musées ; ils cherchaient les points d'eau et les structures capables de supporter le poids de leur survie.

Elle atteignit le pont Sisto. En dessous, le Tibre coulait, sombre et indifférent. Sur les berges, des milliers de tentes s'étaient déjà déployées. Elle regarda l'eau. Elle n'était plus un symbole ; elle était une variable de survie que des ingénieurs à des milliers de kilomètres calculaient déjà. Elena se sentit d'une vieille femme qui n'avait rien à voir avec

les années, mais tout à voir avec l'obsolescence. Elle était une version logicielle périmée dans un matériel qui venait de subir une mise à jour incompatible.

Elle s'arrêta au milieu du pont. Une femme, portant un enfant dans un pagne délavé, s'était assise contre le parapet. Ses yeux étaient rouges de fatigue et de poussière. Elena sentit le poids de sa propre inutilité. Elle fouilla dans sa veste et en sortit une petite fiole d'eau purifiée, le dernier vestige de ses privilèges de Gardienne. Elle la regarda un instant, ce liquide clair, si pur, si anachronique dans cet air saturé de fumée de générateurs.

Elle tendit la fiole à la femme. Celle-ci la prit sans un mot, sans gratitude apparente, avec l'instinct immédiat de la nécessité. Elle ouvrit le bouchon et fit boire l'enfant en premier.

Elena Volpi se détourna et reprit sa marche vers les banlieues désertes, là où le silence régnait encore. Elle ne pleura pas. Les larmes étaient un gaspillage de ressources. Derrière elle, le bruit du concassage commençait : les unités de Thorne s'attaquaient déjà aux premiers murs de travertin pour en faire des filtres à eau. Le passé devenait le sédiment du présent. L'hiver de l'Occident s'achevait dans une chaleur étouffante et rouge. L'abdication était totale. La nécropole était pleine.

# Chapitre 9

## La Tectonique des Foules

Le détroit de Gibraltar n'était plus une frontière géographique ; c'était une valve cardiaque défaillante, une déchirure dans le péricarde d'un monde en pleine arythmie. L'eau n'était plus visible. Elle était masquée par une croûte de polymères, de coques soudées à la hâte et de radeaux organiques, une nappe de désespoir compacte qui avançait avec la lenteur inéluctable d'une dérive continentale.

À Lagos, dans le saint des saints du Commissariat à l'Inertie, Elias Okoro fixait l'écran mural où les flux thermiques viraient au cramoisi. La climatisation de la tour crachait un air rance, luttant vainement contre une humidité qui collait les chemises aux dos. Dehors, le bourdonnement des six cents millions d'habitants de la conurbation Lagos-Kinshasa montait comme un grondement tellurique, une vibration basse qui faisait trembler les vitres. Elias ne regardait pas des hommes. Il calculait des débits.

— Ils sont quatre cent mille dans le premier sillage, murmura son adjoint, Adebayo. Et deux millions suivent. Si nous ne fermons pas les vannes, la pression osmotique va briser les derniers barrages d'Andalousie.

— Le Nord ne répond plus, trancha Elias. Rome est sous morphine. Paris est une maison de retraite dont on a égaré les clés. Ils nous supplient de les contenir, non par haine, mais par peur du bruit. Ils veulent mourir dans le silence clinique de leurs musées.

La porte glissa. Aris Thorne entra, l'allure impeccable dans un costume de lin sombre qui semblait repousser la moiteur. Le courtier ne s'embarrassait pas de

thermodynamique ; il ne connaissait que la valeur d'échange. Il fit glisser une puce sur le bureau de béton brut. Des graphiques de spéculation s'affichèrent : les titres de propriété en Castille s'effondraient tandis que les « Droits de Vie » au Nord s'envolaient.

— Commissaire, vous perdez votre temps en analyses de flux, lança Thorne d'une voix onctueuse. J'ai déjà pré-venu les droits d'exploitation des aquifères alpins à trois conglomérats de Kinshasa. Ces migrants que vous voyez sur vos écrans ne sont pas des réfugiés. Ce sont des actifs financiers en cours de transfert. Chaque homme qui touche le sable espagnol est une unité de main-d'œuvre qui valorise mes contrats de maintenance. Si vous tirez, vous détruisez du capital.

Elias se tourna vers lui, le regard lourd.

— L'hégémonie ne se construit pas sur des dividendes, Thorne. Elle se construit sur l'intendance. Si nous laissons cette masse forcer le passage sans tri, nous ne sommes que des barbares. Et le monde n'a pas besoin de nouveaux barbares, il a besoin de gestionnaires de la déliquescence.

Le téléphone sécurisé vibra. L'Amiral Diop, depuis le commandement de la Flotte de Transition, attendait.

— Monsieur le Commissaire, nous avons les batteries en joue. Le ciseau démographique est à son point de rupture. Si nous tirons, nous stabilisons la logistique. Si nous ne tirons pas, Gibraltar devient une brèche béante. Donnez vos ordres.

Elias ferma les yeux. La rhétorique de la Realpolitik était simple, mais son exécution était une boucherie. Tirer sur sa propre jeunesse pour préserver le calme d'un cimetière européen. Massacrer le trop-plein pour éviter le chaos de la distribution. Il se revit enfant dans la boue de Kinshasa, observant les oiseaux migrer. Aujourd'hui, les oiseaux étaient des hommes sur des rafiots de fortune, et la terre promise était une relique stérile.

— Quel est l'état des services de base à Algeciras ? demanda-t-il brusquement.

— Inexistants, répondit Adebayo. Les autorités espagnoles ont déposé le bilan organique. C'est une coquille vide.

— Alors ils ne migrent pas vers une destination, conclut Okoro. Ils migrent vers un cadavre.

Il se tourna vers l'intercom. Sa voix devint chirurgicale, dépouillée de toute hésitation morale.

— Amiral Diop, ne tirez pas. L'ordre n'est pas la neutralisation, mais l'escorte. Utilisez la flotte pour diviser la masse en segments gérables. Orientez-les vers les ports de la côte Nord, pas vers les plages. Si les Européens ne peuvent plus gérer leurs infrastructures, nous allons les gérer pour eux. Ce n'est plus une migration, Amiral. C'est une saisie conservatoire.

Adebayo écarquilla les yeux. Thorne, lui, eut un sourire de prédateur. Elias venait de transformer une crise humanitaire en une annexion administrative. En refusant le massacre, il signait l'acte de décès officiel de la souveraineté européenne.

— Vous venez d'envahir le Nord, murmura l'adjoint.

— Non, corrigea Elias en se rasant lourdement. Je viens d'envoyer des ouvriers dans une usine abandonnée. Le Nord n'est plus un territoire, c'est une charge foncière que nous venons de récupérer. Appelez Elena Volpi à Rome. Dites-lui que ses invités arrivent. Et dites-lui qu'ils ont soif.

À Rome, le ciel vira à l'orange profond. Elena Volpi reçut l'appel au milieu de la Galerie Borghèse. Autour d'elle, les statues de marbre blanc semblaient plus vivantes que les derniers résidents du quartier. Elle sortit sur le balcon et tendit la main. Une fine pellicule de poussière rouge se déposa sur sa paume. La latérite. Portée par le sirocco, elle franchissait les mers avant les hommes, s'infiltrant dans les fissures des

palais, recouvrant les chefs-d'œuvre d'un linceul ocre et chaud.

— Ils arrivent, souffla-t-elle.

Elle ne ressentit pas de colère, seulement une immense mélancolie. L'abdication était complète. Le Nord ne se battait même plus ; il attendait l'heure de la visite avec la résignation de ceux qui savent que leur sang est épuisé. En bas, l'avenue était large, propre, vide. Un silence clinique régnait sur la Ville Éternelle, un silence qui allait bientôt être pulvérisé par le fracas des groupes électrogènes et le cri des nouveau-nés.

À Lagos, Elias Okoro regardait sa propre main. Elle était couverte de cette même poussière rouge. Même au cinquantième étage, la terre du Sud ne le lâchait pas. Elle gagnerait tout. Elle recouvrirait le marbre et le papier vieux, transformant les cités-musées en bidonvilles dynamiques, en organismes hybrides où la vie brute digérerait enfin l'histoire morte.

Le Siècle de l'Abdication venait de franchir son point de non-retour. Ce n'était plus une question de politique, c'était une mitose sociale. L'Occident s'apprêtait à recevoir une jeunesse qu'elle n'avait plus les moyens de comprendre, tandis qu'Elias Okoro, le mécanicien du chaos, observait sur ses écrans la marée rouge saturer définitivement les côtes de l'Andalousie. L'intendance était la nouvelle souveraineté, et le plein venait enfin combler le vide.

# Chapitre 10

## L'Atrophie du Nord

Paris ne meurt pas dans un cri ; elle s'éteint dans un soupir d'éther et de poussière froide. En ce mois de novembre 2226, la Ville-Lumière n'est plus qu'une veillée funèbre de calcaire, une carcasse monumentale dont les organes vitaux cessent de battre l'un après l'autre. Le silence y est chirurgical. Ce n'est pas le silence de la paix, c'est celui de l'atrophie, le mutisme d'un organisme qui n'a plus assez de sang pour irriguer ses membres. Ici, au Nord, le monde a fini de vouloir. Il se contente de durer, dans une stase contractuelle, attendant que la gravité organique finisse son œuvre de démantèlement.

Aris Thorne marchait sur le boulevard Malesherbes, ses pas résonnant contre le bitume craquelé avec une obscénité sonore. À trente-quatre ans, il appartenait à cette classe de prédateurs opportunistes qui avaient compris avant les autres que le ciseau démographique n'était plus une courbe de projection, mais l'angle d'une chute. Le Nord s'était suicidé par vacuité, et Thorne était venu liquider le passif de la dépouille.

Il s'arrêta devant le numéro 14, un hôtel particulier dont la façade exsudait une noblesse terminale. Les réseaux de chauffage urbain, alimentés par des centrales dont les pièces de rechange ne provenaient plus que de Lagos au prix fort, venaient de lâcher. La coupure n'était pas un incident technique ; c'était une décision souveraine du Commissariat à l'Inertie, jugeant que le coût calorique pour maintenir en vie quelques reliques dans des volumes de pierre de quatre mètres sous plafond n'était plus supportable par le métabolisme mondial.

À l'intérieur, l'air était une condamnation. Il fut accueilli par la Déléguée du Vestige,

une femme dont la raideur aristocratique masquait mal une dénutrition avancée. Contrairement aux simples résidents, elle l'attendait avec une pile de dossiers scellés du sceau de la République agonisante.

« Vous venez pour la curatelle totale, je présume ? » demanda-t-elle. Sa voix était un crissement de neige sèche.

Thorne posa le jerrican de vingt litres de kérosène sur le bureau en acajou. Le bruit du métal fut celui d'une sentence. « Je viens pour la liquidation du secteur Haussmann-Étoile. Vingt litres de brut aéronautique. En échange, vous signez la cession globale des droits cadastraux numériques. »

La Déléguée se redressa, une lueur de défi politique dans ses yeux clairs. « Votre transaction est une parodie de droit, Thorne. De quelle autorité Kinshasa s'appuie-t-elle pour racheter le sol français contre du combustible de chauffage ? Le droit de propriété est inaliénable. Vos titres ne sont que de l'occupation illégitime déguisée en commerce. »

Thorne ne cilla pas. Il s'appuya sur le dossier du fauteuil Louis XV, le traitant comme le déchet mobilier qu'il était devenu. « La légitimité, Madame la Déléguée, est une fonction de la dépense énergétique. Votre République n'est plus capable de chauffer ses propres tribunaux. Le droit que vous invoquez est une fiction entretenue par des cadavres. Kinshasa ne rachète pas des titres ; elle rachète une inertie. Le Sud explose, il a besoin de déversoirs. Vous voyez un effondrement, je vois une opportunité de stockage. Quand le Nord sera totalement vide, nous n'aurons même pas besoin de faire tomber les murs. Nous n'aurons qu'à ouvrir les vannes. Le vide aspire toujours le trop-plein. C'est de la physique, pas de la politique. »

Elle fixa le jerrican. Le froid l'emportait sur la doctrine. « C'est une amputation sans anesthésie. »

« C'est une gestion de l'escarre, corrigea Thorne. Si nous n'intervenons pas, le gel détruira les structures. Nous stabilisons la nécrose pour que le bâtiment puisse servir au prochain métabolisme. Signez. »

D'une main tremblante, elle appliqua le sceau biométrique sur le terminal de Thorne. La mutation de propriété fut instantanée. À dix mille kilomètres de là, dans les serveurs climatisés de l'Équateur, une ligne de code changea de couleur. L'Hôtel de Valois, le 14 Malesherbes et trois autres monuments historiques passèrent dans le portefeuille du Fonds de Stabilité Africain.

En redescendant, Thorne croisa un vieillard traînant un sac de livres anciens vers la cheminée de son appartement. On ne brûlait plus de bois à Paris ; on brûlait la culture. Les éditions originales de la Pléiade produisaient une flamme bleue et brève, juste assez pour chauffer une tasse de thé synthétique. C'était le stade ultime de l'abdication : la mémoire sacrifiée à la biologie.

Dehors, la ville semblait doucement dans le noir. Les rares réverbères encore fonctionnels clignotaient avec une régularité de moribond. Le réseau électrique, cette immense toile d'araignée qui avait jadis fait de l'Europe le centre nerveux du monde, s'effiloçait. Thorne monta dans son véhicule et consulta son terminal. Le prix du litre de kérosène venait encore de grimper de 4 % sur le marché de Kinshasa. À ce rythme, d'ici la fin de la semaine, il pourrait acquérir le Marais tout entier pour le contenu d'un camion-citerne.

Il ne regarda pas la Tour Eiffel dans son rétroviseur, ce squelette de ferraille ne diffusant plus que du vide. Il se concentra sur l'écran de contrôle. Le transfert des données était terminé. Le cadastre de la rive droite venait d'être réindexé sur les serveurs du Sud. Le changement de nom des rues était déjà programmé par les algorithmes de réoccupation. L'acte administratif était clos. Paris n'était plus une capitale, mais une ligne de crédit épuisée, une simple entrée comptable dans le grand inventaire d'un monde qui n'avait plus besoin de son prestige, mais de ses mètres

carrés de silence froid. Sur son écran, le blason de la ville s'effaça, remplacé par le numéro de série d'une zone de stockage internationale. La liquidation était totale.

# Chapitre 11

## Le Sang et la Latérite

Le silence de Rome n'était pas une absence de bruit ; c'était une démission de l'histoire. Sur la place Saint-Pierre, l'air ne vibrait plus des scansiones de la foule ou des murmures des pèlerins. Il stagnait, lourd d'un oxygène raréfié par la vacance thanatopolitique de l'Occident, saturé d'une odeur de poussière de marbre et de désinfectant chirurgical. Le soleil de 2226, pâle et lointain comme un souvenir mal conservé, n'arrivait pas à réchauffer le travertin. Ici, le temps n'était plus une flèche, mais une anomalie statistique de vide s'enroulant autour de colonnes millénaires qui ne soutenaient plus que l'absence.

Elena Volpi attendait au centre de l'ellipse de Bernin. Elle se tenait droite, une silhouette d'ivoire dans un océan de grisaille. À soixante-dix ans, elle faisait partie de la « jeunesse » de cette cité-musée, une Gardienne de Vestige dont le rôle consistait à administrer l'agonie d'un continent. Elle portait une étoffe sombre, tissée de fibres synthétiques anciennes, et tenait contre elle un coffret de cuir scellé. C'était le registre des propriétés foncières du Latium, le dernier rempart de la procédure face à l'évidence du nombre.

À l'autre extrémité de la place, une détonation sourde déchira la stase. Un véhicule de transport lourd, massif, couvert d'une couche épaisse de latérite ocre, s'arrêta dans un crissement de freins hydrauliques. La poussière rouge qu'il transportait dans ses rainures se détacha et vint tacher le sol immaculé. C'était une profanation chromatique.

Elias Okoro descendit du véhicule. Commissaire à l'Inertie, il portait sur lui l'urgence tectonique d'un continent saturé. Ses bottes, encrassées par la terre de Lagos,

marquèrent le marbre de chaque pas. Il n'y avait aucune arrogance dans sa démarche, seulement l'efficacité proxémique d'un homme habitué aux densités extrêmes. Pour Elias, Rome n'était pas le berceau de la civilisation ; c'était un gisement d'espaces sous-utilisés, une variable d'ajustement dans une biosphère en surchauffe.

— Votre présence est une violation du droit des gens, murmura Elena, sa voix n'étant plus qu'un vestige de procédure.

Elias ne s'excusa pas. Il consulta son interface holographique fixée au poignet, un appareil de béton brut et de verre dont l'éclat bleuté paraissait obscène dans cette lumière de crépuscule permanent.

— Le ciseau démographique n'attend pas, Elena. À l'heure où nous parlons, trois mille naissances ont été enregistrées sur l'axe Kinshasa-Bombay. Dans le même intervalle, votre ville a perdu douze citoyens par mort naturelle. Sans remplacement. Votre souveraineté n'est plus qu'une pathologie mélancolique.

Il fit un pas de plus. La latérite de ses semelles s'éparpillait sur le sol, une gangrène rouge progressant sur la blancheur romaine. Elias n'était pas un envahisseur, il était un opérateur de rééquilibrage.

— Donnez-moi les registres. La Grande Migration Organique a déjà franchi les murs. Nous avons besoin de répertorier la capacité de charge de chaque palais dont les propriétaires ne sont plus que des noms sur des pierres tombales que personne ne vient plus fleurir.

— Ce sont des titres de propriété, Okoro. Ils représentent des siècles de droit, de lignées.

Elias eut un sourire sans joie, un simple étirement de muscles faciaux fatigués.

— Quel droit ? Quelle lignée ? Le Nord est une maison de retraite à ciel ouvert, un cadavre dont le cœur a cessé de battre mais dont les ongles continuent de pousser par habitude. L'Inversion est un fait physique, pas une négociation. Le sang doit circuler là où il y a des veines. Vos veines sont vides. Nous sommes le sang.

Il tendit une main large, dont la paume était tannée par les climats extrêmes. Elena Volpi regarda les colonnes qui l'entouraient. Elle vit les fissures que personne ne rebouchait, les herbes folles qui perçaient le béton. Elle sentit l'odeur du désinfectant qui ne parvenait plus à masquer la putréfaction lente, cette senteur douceâtre de vieux papier qui était devenue l'haleine de l'Europe.

— Si je vous donne ces noms, que ferez-vous d'eux ?

— Nous réinitialisons le métabolisme urbain, répondit Elias d'un ton monocorde. Vos musées deviendront des cités-dortoirs. Vos avenues trop larges accueilleront des marchés. Nous allons saturer ce silence. La latérite recouvrira votre marbre. C'est le prix de la survie biologique. Vous aviez la forme, nous avons la force. La forme sans la force n'est qu'un fantôme.

Elena Volpi défit lentement le sceau de cire. Le bruit du craquement fut, dans ce silence clinique, aussi violent qu'une avalanche. Elle ouvrit le coffret. Les feuilles de papier, jaunies, exhalèrent une odeur de temps figé.

— Voici les clés de votre cimetière, Commissaire.

— Ce n'est pas un cimetière, Elena. C'est un terreau.

Elias se saisit du premier registre. Il ne voyait pas des noms de familles nobles, il voyait des hectares de béton pouvant accueillir des infrastructures de dessalement et des zones de stockage pour la jeunesse de Lagos. Il fit signe à ses adjoints. Trois hommes jeunes, à la peau sombre et aux gestes vifs, s'approchèrent pour récupérer les

caisses de documents. Ils se déplaçaient avec une économie de mouvement qui contrastait violemment avec la langueur léthargique de Rome. Ils ne regardaient pas les statues. Ils regardaient les accès, les points de contrôle, la logistique.

Elias se tourna vers la basilique.

— Demain, il y aura douze mille personnes dans cette nef. Nous allons installer les premiers centres de tri ici-même. C'est un gaspillage d'avoir gardé cet espace pour des spectres. Dieu a déserté ce continent quand vous avez cessé de lui donner des enfants, Elena. Il est maintenant là où la vie hurle. Ici, il n'y a plus que de l'écho.

Il remonta dans son véhicule, laissant Elena seule au milieu de la place. Le moteur rugit, un son viscéral qui brisa définitivement la stase. Le véhicule s'éloigna, soulevant une pellicule de cette poussière ocre, cette latérite importée par les semelles, par les vents, par le destin lui-même.

Le vent tournait. Il apportait désormais les odeurs de la multitude, cette rumeur humaine faite de cris et d'espoir féroce. La ville éternelle venait de mourir une seconde fois, non par le glaive, mais par le berceau. Sur le travertin, la poussière rouge commença à s'accumuler en congères, s'insinuant dans les pores du marbre, effaçant les inscriptions latines, recouvrant les armoiries. L'abdication organique était consommée. Le sang du monde avait trouvé son nouveau lit, et sous le ciel pâle de 2226, la latérite gagna enfin la dernière ligne d'horizon.

# Chapitre 12

## Le Grand Transfert Métabolique

Berlin ne sentait plus la bière, ni même le gazole des vieux moteurs à combustion dont les carcasses rouillaient dans les recoins du Tiergarten. Berlin sentait l’ozone froid et le calcaire humide. C’était une odeur de crypte administrative où l’air, trop rare pour les poumons d’une jeunesse disparue, stagnait entre les colonnades de béton gris. Sous un ciel de plomb, une lumière laiteuse tombait sur l’avenue Unter den Linden, désormais indécemment déserte, comme un vêtement de géant flottant sur le corps décharné d’un vieillard.

Elias Okoro descendit de la navette diplomatique de l’Union Africaine. Le choc ne fut pas seulement thermique ; il fut ontologique. À Lagos, d’où il était parti six heures plus tôt, l’air était une mélasse solide de vapeur, de sueur et de poussière de latérite. Là-bas, le bruit était une constante tectonique produite par quatre milliards d’individus luttant pour chaque watt d’énergie. Ici, le silence était une agression clinique. À quarante-cinq ans, le Commissaire à l’Inertie portait sur son visage la géographie du nouveau monde : des traits sculptés par l’analyse, des yeux qui ne voyaient pas des hommes, mais des gradients d’enthalpie. Pour lui, Berlin n’était plus une capitale historique, c’était un puits thermique. Une ressource géologique de froid.

— Le taux d’humidité est de 32 %, Monsieur le Commissaire, murmura son assistant en consultant sa tablette. Les conditions de dissipation thermique sont optimales. Nous gagnons 40 % d’efficacité par rapport aux fermes de serveurs de Kinshasa.

Okoro ne répondit pas. Il marchait sur le tarmac craquelé de Tempelhof, ses pas résonnant avec une clarté indécente. Le projet « Boreas » n’était pas une invasion, mais un transfert métabolique. Le Sud, moteur hurlant de la planète, brûlait ses

propres circuits sous le soleil équatorial. Il avait l'énergie vitale et la masse, mais il manquait de vide. Il lui fallait ce froid nécessaire à la pensée machine, à la gestion algorithmique de l'existence. Le Nord, lui, n'était plus qu'une maison de retraite dont les occupants s'éteignaient doucement, incapables de maintenir les infrastructures d'un siècle dont ils avaient perdu les codes.

À l'entrée de la Chancellerie, le Dr Hannelore Weber l'attendait. Elle était l'une des dernières responsables de la gestion du territoire, une silhouette de papier froissé vêtue de lainages gris. Le regard d'Okoro croisa le sien. Il n'y vit aucune colère, seulement une fatigue minérale.

— Commissaire Okoro, dit-elle d'une voix ténue. Les protocoles de transfert de souveraineté numérique ont été validés. Le Cortex de Secours est prêt.

— Nous ne sommes pas ici pour effacer votre histoire, Docteur, répondit Okoro d'un ton neutre. Mais pour utiliser votre silence. Vos villes sont des sanctuaires de basse température. La survie de nos populations dépend de cette délocalisation. Si nos centres de calcul ne trouvent pas un refuge frais, le système de répartition alimentaire du Sud s'effondre.

Weber esquissa un sourire amer, ses doigts tremblants serrant un vieux dossier papier.

— Vous installez votre cerveau chez nous parce que votre propre corps est en train de brûler. Mais un cerveau sans corps ne survit pas longtemps.

— Nous ne sommes pas dans une métaphore poétique, Docteur. Nous sommes dans une équation de survie. Le Sud est le muscle et le sang. Le Nord est la glace et la mémoire. L'Inversion n'est pas un choix, c'est une tectonique. On ne discute pas avec le mouvement des plaques.

Ils pénétrèrent dans les entrailles du bâtiment. L'ascenseur descendit vers les niveaux inférieurs, là où les bunkers de la guerre froide attendaient jadis l'apocalypse. Les

portes s'ouvrirent sur une galerie immense, un dôme de béton brut où des milliers de baies de serveurs s'alignaient comme des stèles. Des câbles de fibre optique, gros comme des troncs d'arbres, serpentaient sur le sol, pompant les données depuis les câbles sous-marins de l'Atlantique pour les injecter dans le froid protecteur du sol allemand.

Soudain, un bourdonnement sourd envahit la salle. Les voyants passèrent au vert. Des téraoctets de données commencèrent à affluer. C'étaient des vies humaines transformées en flux binaires : registres de naissances à Kinshasa, droits d'accès à l'eau à Addis-Abeba, prévisions de récoltes dans le delta du Nil. Toute l'architecture nerveuse d'un géant démographique venait de trouver sa chambre froide.

Okoro quitta la salle pour rejoindre le balcon du Reichstag, où Aris Thorne l'attendait. Le courtier en Droits de Vie observait la ville, une cigarette synthétique aux lèvres. En bas, l'avenue s'étirait comme un membre gangrené. Thorne ajusta son transmetteur.

— Okoro, la vacuole est prête. Berlin-Brandebourg est descendu à quatre degrés cette nuit. Mais les machines ne suffisent pas. Un processeur sans main-d'œuvre pour la maintenance est une bombe logique.

— Les premiers contingents arrivent, répondit Okoro. Trois millions d'unités. Des cohortes de 18-25 ans. Ils ne viennent pas pour l'histoire, Thorne. Ils viennent pour les calories.

— On appelle ça la migration organique, mais c'est un rempotage, grinça Thorne. On déplace des plantes qui n'ont plus de terre vers un sol gelé mais riche en infrastructures. Regardez.

Un grondement sourd, rythmé, monta des entrailles de la ville. Ce n'était pas le tonnerre, mais le premier convoi de transporteurs lourds émergeant de la brume. À

l'intérieur, des milliers de visages jeunes observaient ce décor lunaire, cette ville de fantômes de pierre. Ils étaient le sang. Ils apportaient la sueur, le bruit et le désordre nécessaire à la survie de la machine.

Thorne se tourna vers un écran où Elena Volpi apparaissait depuis Rome. Son visage était une carte de la mélancolie européenne.

— Vous nous effacez en prétendant nous sauvegarder, dit-elle d'une voix qui semblait venir d'outre-tombe.

— Non, Elena, trancha Okoro. Nous vous digérons. C'est un processus métabolique. L'Europe est une cellule âgée dont les mitochondries ont cessé de fonctionner. Nous apportons l'énergie, mais nous réécrivons l'ADN. Ne voyez pas cela comme une conquête, mais comme une mise à jour.

Le signal sonore du deuxième palier retentit. Dans les sous-sols, les compresseurs s'étaient mis en marche. La chaleur extraite des processeurs était réinjectée dans le système de chauffage urbain, une ironie suprême pour une ville qui n'avait plus besoin de chaleur mais de souffle.

Okoro regarda ses mains. Elles étaient couvertes d'une fine pellicule de poussière rouge. La latérite, l'haleine du Sud, commençait à recouvrir les bustes de marbre du Reichstag. Ce n'était pas une souillure, mais une fertilisation. Le Nord recevait l'injection intraveineuse d'un Sud trop plein.

— Regardez ce silence, murmura Okoro pour lui-même. C'est votre plus grande richesse. Vous n'avez plus de fureur. Plus de jeunesse pour exiger quoi que ce soit. Vous êtes devenus l'environnement idéal pour nos machines.

L'abdication n'avait pas eu besoin de sang. Il avait suffi d'un différentiel thermique et d'une courbe démographique pour que l'histoire change de propriétaire. Okoro se sentait étrangement léger. Il venait de stabiliser le métabolisme de son continent. Pour

lui, Berlin n'était plus une défaite ou une victoire. C'était un système de refroidissement réussi.

Dehors, le vent se levait sur la plaine d'Allemagne du Nord, un vent froid qui s'engouffrait dans les rues vides. L'Europe s'éteignait dans une propreté clinique, tandis que ses entrailles commençaient à chauffer, brûlantes de la vie numérique d'un autre monde. La souveraineté n'était plus une question de frontières, mais de contrôle des processeurs.

Okoro quitta le balcon, laissant Thorne évaluer les prochaines enchères sur le mètre cube d'air frais. Il marchait vers le futur, et le futur avait l'odeur de l'ozone et du calcul pur. La latérite finira par recouvrir totalement le pavé de la Pariser Platz. C'était inévitable. C'était organique. Le siècle de l'abdication venait de trouver son centre de gravité, là où le vide du Nord rencontrait enfin la pression du Sud.

Berlin respirait à nouveau, mais c'était la respiration haletante d'un hôte dont le parasite est devenu le cerveau. L'Inversion était consommée. La poussière rousse retombait doucement sur le marbre froid, effaçant les dernières inscriptions d'un monde qui avait cessé de se battre pour simplement accepter de ne pas disparaître tout à fait.

# Chapitre 13

## L'Agonie des Vestiges

L'air de Rome n'était plus qu'un linceul de molécules immobiles. En ce printemps 2226, l'atmosphère du bassin méditerranéen semblait raréfiée par l'absence d'avenir, saturée d'un silence qui n'était pas une pause, mais une extinction. Sur le balcon de la Villa Borghèse, Elena Volpi agrippait la balustrade de pierre froide. Sous ses doigts, elle sentait l'érosion lente d'une civilisation qui avait cessé de se reproduire pour simplement se conserver. À ses pieds, le spectacle n'était pas celui d'une guerre, mais d'une réaffectation métabolique.

Ils étaient arrivés avec la lourdeur implacable des flux organiques. Ce n'étaient pas des conquérants au sens classique, mais des vecteurs de pression osmotique. Saturés de chaleur et de latérite, ils portaient l'odeur électrique des générateurs de Lagos et la sueur acide des foules de Kinshasa. Pour eux, Rome n'était pas un sanctuaire, ni même une cité-musée ; c'était un gisement.

En contrebas, sur la place déserte, un groupe d'hommes s'affairait autour de la statue de \*Daphné et Apollon\*. Elena regarda les ciseaux pneumatiques mordre dans le marbre de Carrare. Ce n'était pas du vandalisme — le vandalisme suppose une intention, une haine de l'objet. Ce qu'elle voyait était du catabolisme civilisationnel : la réduction d'une structure complexe en nutriments de base. Pour ces nouveaux arrivants, le marbre n'était que du carbonate de calcium de haute densité, un agrégat idéal pour stabiliser les fondations des blocs d'habitation d'urgence qu'ils érigeaient avant la tombée de la nuit.

« C'est une erreur de perspective, Elena. »

Aris Thorne s'était approché, le pas léger sur les mosaïques millénaires. Le Courtier en Droits de Vie portait une veste de lin gris, une esthétique de la fonction qui contrastait avec la poussière blanche montant de la place. Thorne ne voyait pas des statues ; il voyait des actifs en phase de liquidation.

« Ce que vous appelez culture, continua-t-il d'une voix dépourvue d'émotion, n'est que du capital mort. Le Sud a faim d'espace. Le Sud a soif de structure. Vous possédez des hectares de musées vides et des millions de tonnes de pierre taillée qui ne servent qu'à flatter des fantômes. Le calcul est simple : le poids de la survie de dix familles dépasse de loin la valeur esthétique d'un Bernini. C'est la tectonique de la nécessité. »

Elena se tourna vers lui, le regard tranchant. « Vous croyez bâtir des fondations, Aris, mais vous ne faites qu'empiler des estomacs. Une cité sans mémoire n'est pas un avenir, c'est un transit. En détruisant ces vestiges, vous tuez la seule chose qui pourrait transformer cette masse en peuple. »

« Le peuple est une notion romantique, répliqua Thorne. Nous gérons une masse critique. Regardez ce ciseau démographique : le Nord a abdiqué par stérilité, le Sud explose par vitalité. L'Union Africaine ne fait que régulariser une vacance de pouvoir organique. Elias Okoro a déjà signé les décrets de réaffectation du sol. Rome sera un centre de tri logistique avant la fin de la décennie. Les musées seront des dortoirs. Les églises seront des unités de dessalement biologique. »

Un fracas sourd fit vibrer le balcon. La statue d'Apollon venait de choir, brisée en trois segments. Immédiatement, des ouvriers se jetèrent sur les débris pour les débiter à l'aide de scies circulaires basse consommation. On ne cherchait pas à préserver le visage du dieu ; on optimisait le cubage de transport.

Elena descendit vers la rue, traversant la Villa comme on traverse un naufrage. L'odeur du désinfectant mécanique pulvérisé par les drones obsolètes s'effaçait

devant l'âcreté du gazole et de la sueur. Elle atteignit la Via Veneto, désormais transformée en une artère de transit où pulsaient les convois logistiques. Le silence clinique des villes-hospices européennes avait été pulvérisé par le bourdonnement d'une humanité qui n'avait plus le temps pour les nuances.

À des milliers de kilomètres de là, dans son bureau de Lagos saturé de données télémétriques, Elias Okoro observait la même scène à travers ses écrans. Il ne voyait pas Rome comme une ville, mais comme un déversoir. Pour lui, l'Inversion était le rééquilibrage chirurgical d'un monde qui avait trop longtemps vécu sur un différentiel de pression insoutenable. Le Nord avait accumulé le vide, le Sud avait accumulé le plein. La physique dictait la suite.

« Thorne, rapport sur Borghèse », ordonna Okoro via l'interface neuronale.

« L'évacuation des unités résiduelles est achevée, Commissaire. Le démantèlement des zones non-essentielles fournit 400 tonnes de granulat par heure. La population locale ne pose aucune résistance physique. L'atrophie est complète. »

« Bien. Accélérez le processus de densification. J'ai besoin que le quartier puisse absorber deux millions de résidents avant la fin du trimestre. Si les palais gênent la pose des conduites hydro-biologiques, rasez-les. L'histoire est un luxe de gens qui ont assez de place pour ne pas vivre les uns sur les autres. »

Okoro coupa la communication. Il fixa la carte thermique de l'Europe. Les frontières n'avaient plus de poids juridique ; elles n'étaient plus que des lignes de friction métabolique que le flux finissait par dissoudre. La "Grande Migration Organique" injectait le sang chaud de l'Axe dans les veines de marbre d'un continent qui avait oublié comment on porte un seau ou comment on fait un enfant.

Elena Volpi marchait maintenant parmi la foule, une silhouette grise noyée dans une mer de couleurs vives et de dialectes heurtés. Elle passa devant le monument à

Victor-Emmanuel II. Des grues à vapeur arrachaient les plaques de travertin pour mettre à nu l'ossature d'acier. Elle vit un ouvrier marquer le front d'un buste de Marc-Aurèle avec une craie rouge : un code-barres, un poids, une destination de recyclage. Le stoïcisme de la pierre ne pouvait rien contre le pragmatisme de la survie.

Elle s'arrêta au coin d'une ruelle où la poussière ocre de la latérite commençait déjà à recouvrir les pavés. Contre le socle d'une fontaine tarie, une petite fille, arrivée le matin même par le corridor de Sicile, était accroupie. L'enfant ne regardait pas la majesté des ruines, ni la splendeur décapitée des palais. Munie d'un morceau de craie récupéré sur le chantier voisin, elle dessinait avec une application méthodique sur le marbre blanc. Elle ne dessinait pas de fleurs, ni de visages, ni de dieux. Elle traçait avec précision des schémas de tuyauterie et des plans de raccordement hydraulique.

# Chapitre 14

## Le Dernier Arbitrage

L'air dans le bureau de la Commission à l'Inertie n'était pas conditionné ; il était filtré, une nuance qui, par trente-huit degrés de moiteur stagnante, séparait la survie de la syncope. Elias Okoro ne transpirait pas. C'était une anomalie métabolique, ou peut-être le résultat d'une volonté si rigide qu'elle avait fini par dicter sa loi à ses propres pores. Derrière lui, la baie vitrée donnait sur l'étalement infini de Lagos : une mer de toits de tôle et de béton brut, un système thermodynamique en pleine expansion où quatre milliards d'âmes généraient une chaleur que même l'océan ne parvenait plus à absorber.

Face à lui, Aris Thorne semblait se dissoudre. Le courtier en « Droits de Vie » portait encore son costume de lin, souillé par la poussière de latérite des bas-quartiers. Elias ne regardait pas Thorne. Ses yeux étaient deux optiques fixes, enregistrant l'oscillation des données sur son terminal de verre dépoli, une architecture où le destin des nations se résumait à des courbes de sénescence et des taux de remplissage.

— Je procède à votre affectation au Bureau des Transferts Actifs, Secteur Méditerranée, dit Okoro. Sa voix était monocorde, dépourvue d'inflexion. Votre accréditation est déjà injectée dans le réseau. Vous avez vendu huit mille accès prioritaires aux nappes phréatiques de l'Aquitaine à des syndicats de forage de Kinshasa. Des titres sur un territoire dont vous n'avez plus la juridiction.

Aris tenta de redresser les épaules, mais la pression atmosphérique de cette pièce, saturée de certitudes administratives, l'en empêchait.

— Le Nord est une zone de liquidation, balbutia-t-il. Les vieux meurent dans leurs

musées. À Rome, on ne compte plus les vivants, on compte les jours de réserve d'insuline. Je recycle une dépouille.

Elias se tourna enfin. L'impassibilité de son visage évoquait une machine en veille.

— Vous injectez de l'anarchie dans une migration qui doit rester un flux administré. Le Sud ne peut pas se déverser dans le Nord comme un fluide non Newtonien. Nous n'avons pas besoin de colons indisciplinés, nous avons besoin d'une extraction méthodique. L'Occident est une maison de retraite dont les infirmiers sont partis. Leurs infrastructures sont des cadavres technologiques. Vous allez superviser leur démantèlement légal.

[Unités : 11 000. Destination : Gare de Termini. Statut : En attente de traitement.]

Aris Thorne comprit que son existence venait de basculer dans la bureaucratie de l'ombre. Deux heures plus tard, il montait dans un transporteur de l'Union, une carcasse de métal brut dont la peinture s'écaillait sous l'effet de l'air salin. Le voyage vers le Nord fut une plongée dans l'inertie.

L'atterrissage à Fiumicino fut une décompression brutale. À Rome, l'air n'avait aucune consistance. C'était une substance raréfiée où flottaient les derniers atomes d'une civilisation ayant oublié de respirer. Ses bottes, encore incrustées de la boue rouge de Lagos, marquèrent le tarmac d'une souillure étrangère.

Il fut conduit au Palais de la Chancellerie. Elena Volpi l'y attendait, silhouette frêle aux cheveux d'un blanc de craie. Elle représentait l'orgueil des ruines.

— Le Commissaire Okoro m'avait prévenue qu'il enverrait un liquidateur, dit-elle.

— Je suis le Directeur de la Liquidation, Signora. Je viens inventorier ce que votre peuple ne peut plus maintenir. Votre réseau hydraulique perd 60 % de sa charge. Vos

centrales sont des reliques. L’Inversion est une nécessité thermodynamique : la pression du Sud doit combler le vide du Nord.

Elena Volpi se leva, une main tremblante sur un exemplaire relié des Conventions de l’ONU de 2020, un vestige juridique obsolète.

— Le Droit International stipule l’inaliénabilité des territoires souverains et la protection du patrimoine historique, déclara-t-elle avec une solennité spectrale. Vous violez les traités de Genève sur la gestion des populations civiles.

Thorne eut un sourire sec, sans joie.

— La loi est une fiction qui nécessite de l’énergie pour être appliquée, Signora. Vous citez des textes écrits pour un monde de deux milliards d’habitants. Aujourd’hui, la force démographique est la seule constitution valide. L’abdication organique de l’Europe est signée depuis un siècle dans vos registres de natalité. Je ne suis que le notaire de votre suicide collectif.

Il fit glisser une interface holographique.

[Secteur : EUR. Actifs : Cuivre et Acier. Statut : Récupération prioritaire.]

— Nous commençons par le démantèlement du quartier de l’EUR. Les structures seront fondues. Vos réserves d’eau sont désormais sous protectorat de l’Union.

— Vous ne pouvez pas... C’est notre histoire !

— L’esthétique est un luxe de vivants, trancha Thorne. Les mourants n’ont besoin que de silence. Signez ici, ou le Commissaire déclarera cette zone « Inerte ». Nous couperons les flux dès demain. Vous mourrez dans l’obscurité, au milieu de vos chefs-d’œuvre.

Alors qu'elle apposait sa signature électronique, un signal d'alerte rouge clignota sur le terminal de Thorne.

[ALERTE SYSTÈME : Rupture de charge - Pipeline Trans-Ukrainien. Perte de pression : 42 %. Cause : Cristallisation de sédiments / Sabotage technique.]

Thorne sentit une goutte de sueur froide perler sur sa tempe. Même ici, dans cette gestion clinique, la matière résistait. L'entropie gagnait du terrain. Si le flux de ressources vers le Sud s'interrompait, le chaos de Lagos remonterait jusqu'ici en quelques jours, non plus comme une administration, mais comme une meute. Il envoya une commande de réparation d'urgence aux drones de maintenance, ses doigts tremblant légèrement sur le verre. La fragilité du système qu'il servait lui apparut soudainement : il n'était qu'un équilibriste sur un fil d'acier rouillé.

Il quitta le palais et marcha vers le Tibre. La nuit tombait sur Rome, mais ce n'était pas l'obscurité qui précède un jour. C'était le froid d'une chambre froide dont on vient de couper le moteur. Au loin, les premiers feux de position des cargos de l'Union Africaine perçaient le crépuscule, apportant avec eux l'odeur du diesel et de la vie qui ne demande pas la permission.

Thorne s'arrêta devant une fontaine tarie. Il urina dans le bassin de marbre, un geste de présence brute, une signature organique sur le cadavre de l'histoire. Le silence du Nord était enfin à lui, et il allait le briser à coups de masses hydrauliques.

L'Inversion était achevée. Le siècle de l'abdication venait de trouver son boucher d'État. Aris Thorne s'installa sur une marche de pierre fissurée, ouvrit son terminal et commença à valider les ordres de démolition. Le premier jour du reste de l'histoire s'écrivait en chiffres rouges, dans la poussière de latérite et le rugissement lointain des turbines qui s'approprièrent l'éternité.

# Chapitre 15

## L'Inversion Finale

L'air de Rome n'avait plus cette odeur de désinfectant et de poussière de marbre rassis qui caractérisait les décennies du Grand Déclin. Désormais, l'atmosphère était épaisse, chargée d'une humidité lourde, presque équatoriale, que les systèmes de climatisation obsolètes du Palais du Quirinal ne parvenaient plus à filtrer. C'était l'odeur du nouveau siècle : un mélange âcre de kérosène bon marché, de friture de rue, de sueur humaine et de latérite rouge importée par les semelles de millions de nouveaux arrivants. Le Tibre, autrefois un filet d'eau mélancolique serpentant entre des quais déserts, était devenu une artère logistique saturée, une veine palpitante où s'écoulaient des barges chargées de protéines synthétiques et de modules de logement préfabriqués.

Elias Okoro, Commissaire à l'Inertie de l'Union Africaine, se tenait sur le balcon, son regard d'acier balayant la piazza. Ses mains, sèches et sombres comme du bois brûlé, reposaient sur la balustrade de pierre. Il ne voyait pas des monuments ; il voyait des flux. Il ne voyait pas de l'histoire ; il voyait de la biomasse. Pour lui, Rome n'était plus le berceau de la chrétienté, mais un pôle de rééquilibrage métabolique. Un réservoir vide que la pression osmotique du Sud avait fini par remplir par simple nécessité biologique. Le Nord s'était éteint dans un soupir, victime d'une atrophie volontaire, d'une stérilité devenue culturelle avant d'être organique. Le Sud n'avait pas conquis la ville ; il l'avait simplement habitée, comme une mousse colonise une pierre humide.

— Ils appellent cela la Renaissance, Commissaire, murmura une voix derrière lui.

Elias ne se retourna pas. Il reconnut le timbre brisé d'Elena Volpi, la dernière

Gardienne de Vestige. Elle était le spectre d'un monde qui n'avait plus les moyens de ses prétentions.

— Renaissance ? Non. Transfusion, Elena. Vous étiez exsangues, nous sommes l'hémoglobine. C'est une procédure chirurgicale de survie, rien de plus. Le sentimentalisme est un luxe que le ciseau démographique nous a confisqué il y a cinquante ans.

Il se retourna enfin. Elena paraissait minuscule dans le vaste bureau autrefois occupé par des présidents dont les noms s'effaçaient des registres.

— Vous avez installé des générateurs diesel dans les jardins de la Villa Medici, dit-elle, les lèvres tremblantes. Vous piétinez ce qui faisait de nous des hommes.

— Ce qui faisait de vous des hommes, c'était votre capacité à vous reproduire et à maintenir vos infrastructures, trancha Elias. Vous avez échoué aux deux. L'Occident est devenu une maison de retraite à ciel ouvert. Mon travail est de gérer l'inertie de quatre milliards d'âmes au Sud qui n'ont pas l'intention de mourir pour vos principes esthétiques. Si l'eau manque à Lagos, nous la puisons ici. Si l'espace manque à Kinshasa, nous logeons les surplus dans vos musées. C'est l'Inversion. Elle est finale. Elle est irréversible car elle est inscrite dans les gènes, pas dans les traités.

Il se détourna d'elle pour accueillir Aris Thorne qui pénétrait dans la salle. Thorne, le Courtier de Droits de Vie, ne s'encombra pas de métaphores. Il déposa un terminal holographique sur la table de chêne massif, affichant instantanément les cours du marché de Nairobi.

— Commissaire, les indices de saturation du bassin du Pô ont grimpé de trois points ce matin, commença Thorne d'une voix sèche. L'indice de stress hydrique est au rouge. Si nous voulons maintenir le flux migratoire vers Milan, nous devons activer les clauses d'extraterritorialité sur les réserves alpines. Les "Vieilles Peaux" locales

protestent, mais leurs titres de propriété n'ont plus de valeur cinétique.

— La biopolitique prime sur le cadastre, Aris, répondit Elias. Préparez le transfert de souveraineté hydraulique.

Elena Volpi fit un pas en avant, tentant une dernière fois d'invoquer une légitimité fantôme.

— Et le droit international ? La continuité juridique des États ?

Elias la regarda avec une pitié froide, celle d'un comptable de l'espèce face à une erreur d'arrondi.

— Le droit international est une fiction pour ceux qui ont le ventre plein. Le pragmatisme cinétique est la seule loi que la biosphère reconnaisse encore. Votre monde était une archive ; le nôtre est un métabolisme.

Il récupéra le terminal de Thorne et, d'un geste précis, valida une série de décrets numériques. L'acte administratif tomba comme un couperet, invisible mais absolu.

— C'est fait, dit Elias. Le quartier du Prati est officiellement requalifié en zone de haute densité. Envoyez les brigades de démantèlement à la Galerie Borghèse. Les statues seront numérisées et stockées sur les serveurs de Lagos ; l'espace physique, lui, doit accueillir les trois prochaines vagues de transit.

Il sortit du bureau sans accorder un regard supplémentaire à la Gardienne. Dans les couloirs du Quirinal, ses bottes résonnaient sur les mosaïques antiques, écrasant la poussière d'un passé qui ne servait plus que de fondation. Dehors, sur la piazza, le bourdonnement des ventilateurs industriels et les cris des vendeurs ambulants montaient comme un hymne. Elias Okoro marchait d'un pas lourd vers les voitures de fonction, déjà focalisé sur les calories nécessaires et les kilowattheures de refroidissement.

Il s'arrêta un instant pour signer, sur un écran tendu par un assistant, l'ordre définitif de démantèlement du dôme du Panthéon pour y installer un collecteur atmosphérique. Il ne se retourna pas pour contempler le monument. Le marbre était froid, la chair était chaude, et le monde avait enfin retrouvé son centre de gravité. L'Inversion était totale. Le siècle de l'occupation organique commençait.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "LE SIÈCLE DE L'ABDICATION"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)